

34859

32

LA
CRUCHE CASSÉE

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

PAR

MM. JULES MOINAUX & JULES NORIAC

MUSIQUE DE

M. LÉON VASSEUR

Représenté pour la première fois à Paris, sur le Théâtre Taitbout,
le 27 Octobre 1875.



Prix :

PARIS

Ancienne Maison HEU, LOUIS GREGH, Succr, Éditeur-Commission^{re}

10, rue de la Chaussée-d'Antin, 10

(Près le Boulev. des Italiens.)

TOUS DROITS RÉSERVÉS

N^o 419

LA
CRUCHE CASSÉE

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

PAROLLES DE

JULES MOINAUX & JULES NORIAC

MUSIQUE DE

LÉON VASSEUR

S'ADRESSER, pour la VENTE ou la LOCATION de cet Ouvrage (Parties d'orchestre, mise en scène, dessins de costumes et décors, libretto), à M. Louis GREGH, éditeur, 10, rue de la Chaussée-d'Antin, à Paris, seul propriétaire pour la France et l'Étranger. — Vu les traités internationaux tous droits de réimpression, de traduction et droit de représentations à l'étranger sont la propriété exclusive de l'Éditeur, ainsi que le libretto.

Toute partie d'orchestre ou libretto, non revêtus d'un numéro d'ordre et de la griffe de M. Louis GREGH, seront considérés comme contrefaçon.

(Ce libretto n'est pas en vente et ne peut être vendu.)

Digitized by Google

Personnages

HILAIRE MARCAILLOU, remouleur.
CHALUMEAU, ancien procureur.....
SAINT-POURÇAIN, bailli.....
LE CHEVALIER.....
LE TABELLION.....
COLETTE, nièce de Chalumeau.....
JAVOTTE, amie de Colette.....
ELMIRE, femme de Saint-Pourçain,
bailli.....
HECTOR (travesti).....
BAPTISTINE.....
JEANNE.....
LUCETTE.....
MARCELINE.....
CLAIRE.....
SIMONE.....
FRANÇOISE.....
MARIE.....
SUZANNE.....
BASTIENNE.....
GENEVIÈVE.....
UN HERCULE, BACCHANTES, PAYSANS ET
BERGERS.

Acteurs

MM. BONNET.
MERCIER.
RENÉ LUGUET.
EMMANUEL.
GALABERT.
M^{me} CÉLINE CHAUMONT.
M^{lle} CÉLINE MONTALAND.
M^{me} PÉRIER.
M^{lles} DEBREUX.
LIONA.

La pièce se passe dans un village de la Brie,
sous Louis XV-Louis XVI.

ACTE PREMIER

Le Théâtre représente une campagne, à droite, au deuxième plan et allant se perdre dans les coulisses, une fontaine. Tableau de Greuze.

SCÈNE PREMIÈRE.

JEUNES FILLES à la fontaine, puis LEURS FIANCÉS.

Quatre jeunes filles au premier plan à gauche, l'une assise sur un banc, les autres debout; elles causent entre elles. — Un deuxième groupe au milieu. — Au fond, d'autres bavardent entre elles. — A la fontaine, l'une puise de l'eau; une autre est assise sur la margelle; d'autres debout attendent leur tour; toutes ont leur cruche. Au lever du rideau: celle qui a rempli sa cruche va causer avec ses camarades groupées à gauche. — Va et vient. — Tableau animé.

LES JEUNES FILLES, *babillage entre elles.*

Dis-moi quelle est ta toilette ?
Auras-tu de beaux rubans,
Comment sera la cornette,
Tes habits seront-ils blancs,
Comment est ta jupe
Et ton tablier ?
Il faut qu'on s'occupe
De bien s'habiller.

Les fiancés entrent. — Les basses par la droite, les ténors par la gauche. Les jeunes filles qui ne les voient pas tressaillent de frayeur en les entendant tout à coup chanter derrière elles.

LES BASSES.

Si ta cruche est pleine,
Quitte la fontaine,
Car l'esprit malin
Te guette en chemin.

Fillette bavarde,
 Fillette musarde,
 Peut, triste destin,
 Puiser le chagrin.

LES FILLES, *les poings sur les hanches**.

Quoi! déjà de la morale!
 Vous, nos simples fiancés,
 Ferez-vous donc du scandale
 Quand nous serons mariés?

LES HOMMES.

C'est un avis simple, sage,
 Dans votre seul intérêt.

LES FILLES.

Gardez votre beau langage
 Et vos avis, s'il vous plaît.
 (Révérence.)

LES HOMMES.

Si ta cruche est pleine,
 Quitte la fontaine.

ENSEMBLE, *reprise du Chœur.*

(Tous les hommes réunis au fond.)

LES FILLES.

Dis-moi quelle est ta toilette?
 Auras-tu de beaux rubans,
 Comment sera ta corsette,
 Tes habits seront-ils blancs,
 Comment est ta jupe
 Et ton tablier?
 Il faut qu'on s'occupe
 De bien s'habiller.

LES HOMMES.

Les bavardes, les coquettes;
 La peste soit des beaux rubans,
 Des fichus, des corsettes,
 Des habits roses ou blancs,
 Ne causer que jupe,
 Guimpe ou tablier;
 Rien ne les occupe
 Que de s'habiller.

(A la fin du morceau les fiancées en trois groupes.)

(Les hommes sortent par la gauche et le reste du Chœur, hommes et femmes, par la droite.)

LES JEUNES FILLES, *riant, groupées au fond et les regardant sortir.* — A bientôt, nos fiancés.

* Filles, ténors, filles, basses.

BAPTISTINE. — Ah ! ah ! ah ! ils boudent !

LUCETTE. — Eh bien ! ils débouderont.

(Elles sont revenues en scène et emplissent leurs cruches pendant ce qui suit.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, JAVOTTE.

JAVOTTE, *entrant et prenant le milieu.* — Eh bien qui ça qui boude ?

TOUTES. — Nos fiancés.

JAVOTTE. — Eh bien ! elle a raison la petite, ils débouderont.

MARIE. — Boudier un jour comme celui-là !

BAPTISTINE. — Un jour qu'il n'y en a qu'un par année !

JAVOTTE. — Où toutes les filles de dix-huit ans qui, conformément à une vieille croyance du pays, sont allées tous les jours à la fontaine sans casser leurs cruches, sont fiancées à leurs amoureux.

GENEVIÈVE. — Et il y a en a douze cette année.

BAPTISTINE. — C'est gentil, ça, douze.

MARCELINE. — Douze !... Mais nous ne sommes pas tant que ça, ici.

JEANNE. — Nous sommes onze.

BAPTISTINE. — Tiens, c'est vrai.

BASTIENNE. — Alors il en manque une.

SIMONE. — Qui est celle qui manque ?

JAVOTTE. — Eh bien, c'est Colette.

TOUTES. — Tiens c'est vrai.

CLAIRE. — Comment que ça se fait qu'elle n'est pas là ?

JAVOTTE. — Elle sera venue de bonne heure pour pouvoir s'occuper de sa toilette, ou bien pour guetter l'arrivée de son fiancé.

BAPTISTINE. — Comment, il n'est pas encore arrivé!

JAVOTTE. — C'est pas étonnant; quand on demeure à plus de cinquante lieues.

MARCELINE. — Au fait, qu'est-ce que c'est que ce fiancé-là?

JAVOTTE. — C'est le filleul de M. Chalumeau, l'oncle de Colette, un cousin à elle qu'elle n'a pas vu depuis plus de dix ans; un garçon qui a plus de 1,700 livres tournois à lui et du bien au soleil.

FRANÇOISE. — Oh bien! Pas moins qu'il n'est guère empressé.

JEANNE. — Ça c'est vrai. Pas encore arrivé; deux heures avant la cérémonie.

BAPTISTINE. — Il a peut-être changé d'idée.

JAVOTTE. — Pourquoi qu'il aurait changé d'idée?

MARIE. — Dame... Colette n'a pas le sou.

JAVOTTE. — Qué que ça fait! Vous êtes donc millionnaires? Pimbèches!

FRANÇOISE. — Avec ça que le père Chalumeau a une mauvaise réputation.

JAVOTTE. — Ça c'est un peu vrai,

SIMONE. — Un procureur qu'on a renvoyé du tribunal de la justice.

BAPTISTINE. — Parce qu'il criait toujours après les riches.

SUZANNE. — Et contre les nobles.

LUCETTE. — Et que ça n'est, paraît-il, qu'un ambitieux.

JAVOTTE. — C'est pas lui que le jeune homme épouse.

BAPTISTINE. — Eh bien, voulez-vous que je vous dise ? je crois que ce n'est pas Colette non plus qu'il épousera.

JAVOTTE. — Et pourquoi qu'il ne l'épouserait pas, cette jeunesse ? Elle ne louche pas, elle n'est pas rougeaude, elle n'a pas le nez de trayers et elle est plus gentille et plus sage que vous toutes. (*Rumeurs*).

GENEVIÈVE. — Eh ! dis donc, toi, l'insolente.

BAPTISTINE. — Tu vas te taire, grosse dondon.

TOUTES. — Voyez-vous, cette Javotte.

PLUSIEURS JEUNES FILLES. — Tu crois que tu nous fais peur.

AUTRES JEUNES FILLES. — Oh ! mais non ! (*Toutes, dans l'altercation, ont refoulé Javotte à gauche.*)

JAVOTTE. — Voulez-vous bien vous taire, à la fin.

SCÈNE III.

LES MÊMES, HECTOR, puis le CHEVALIER
entrant par le fond à droite.

HECTOR. — Ah ! mon Dieu, des demoiselles qui se disputent ! (*Il veut les séparer et reçoit des gourmades.*) Au secours, monsieur le chevalier ; au secours. (*Il se sauve à droite, elles le poursuivent.*)

LE CHEVALIER, au fond. — Tapez, mes belles ; tapez fort. (*Il s'avance.*)

LES FEMMES. — M. le chevalier. (*Révérance.*)
(*Hector leur a échappé et est repassé à gauche.*)

LE CHEVALIER. — Moi-même, mes jolies vilaines.
Mais ne vous gênez pas pour si peu ; continuez,
de grâce ; crêpez-vous le chignon.

JAVOTTE. — Nous nous crêperons, ce que vous avez
dit, si nous voulons ; et nous ne nous le crêpe-
rons pas, si nous ne voulons pas.

TOUTES. — Elle a raison.

LE CHEVALIER. — Je le regrette (à Hector), Appro-
chez ici, petit faquin.

HECTOR. — Oh ! mes joues ? Ça cuit

LE CHEVALIER. — Vous n'avez que ce que vous
méritez. Votre cousine, la belle Elmire, l'in-
comparable femme du bailli..

HECTOR. — Oh ! oui, elle est belle, ma cousine !

LE CHEVALIER. — M'a prié de vous permettre de
me suivre, afin que, ayant le bonheur d'avoir
un modèle tel que moi, vous appreniez les
bonnes manières.

HECTOR. — Oui, monsieur le chevalier, les bonnes
manières.

LE CHEVALIER. — Eh bien, mon cher ami, séparer
des femmes qui veulent se battre, c'est une
très-mauvaise manière.

TOUTES. — Ah !

LE CHEVALIER. — Une très-mauvaise manière.

HECTOR. — Ah ! monsieur le chevalier ; elles sont
si jolies !

LE CHEVALIER. — Vous trouvez ?

HECTOR. — Celle-là surtout ; j'aime les boulottes,
moi. (*Il va pour embrasser Javotte, elle se
sauve à gauche.*)

LE CHEVALIER. — (*La rattrapant et l'embras-
sant.*) La Vénus champêtre. (*Allant à d'au-*

tres) Peste, le joli minois... Ah ! pour le coup, farouche, tu ne m'échapperas pas. (*Elles se sauvent à gauche, moins une qu'il retient.*)

HECTOR. — Ah ! si j'osais... Quel homme ! (*Il en attrape une au passage.*)

JAVOTTE. — Mais vous, allez-vous bien vous taire, à la fin.

LE CHEVALIER. — Je ne pense pas.

HECTOR. — Nous ne pensons pas... j'en tiens une.

JAVOTTE. — Lui aussi.

LE CHEVALIER. — Il me faut un baiser.

HECTOR. — Dix baisers.

JAVOTTE. — Ils ont été mordus... Mais vous allez leur casser leurs cruches.

LE CHEVALIER. — Alors, je n'aurai pas la main heureuse aujourd'hui. (*Il lâche la jeune fille.*)

JAVOTTE. — Comment ça ?

LE CHEVALIER. — Pas plus tard que ce matin, dans le sentier des rochers verts, j'aperçois une petite fillette, ma foi très-originale.

JAVOTTE. — Une fille de ce village ?

LE CHEVALIER. — Je ne l'avais jamais vue ; désireux de lui ravir un baiser, comme il appartient à tout chevalier qui se respecte...

JAVOTTE. — Et qui ne respecte pas les autres...

LE CHEVALIER. — Je m'avance, je lui prends la taille, elle pousse un cri et laisse tomber sa cruche.

TOUTES. — Ah !

LE CHEVALIER. — La pauvre petite pleurait comme une Madeleine.

JAVOTTE. — Il y avait de quoi.

LE CHEVALIER. — Pour une méchante cruche de douze sous ! C'est en vain que je lui offris de réparer sa maladresse, de lui en acheter une cent fois plus belle.

JAVOTTE. — Ah ! vous en êtes encore là, monsieur le chevalier ?... C'est que vous ne connaissez pas la légende.

LE CHEVALIER. — Il y a une légende ? Voyons donc cela.

COUPLETS.

JAVOTTE.

I.

Un bon diable très malin,
Mais trop amoureux du vin,
S'amusait, ses jours d'ivresse,
A protéger les maris.
Malgré Satan et ses cris,
Dont riait fort la diablesse,
Satan, supplice nouveau,
Condamna l'ivrogne à l'eau.

REFRAIN.

Le bon diable est dans la cruche
Préservant de toute embûche
Les filles à marier :
Et c'est de peur qu'il ne passe,
Qu'il ne faut pas que l'on casse
Le cachot du prisonnier.

II.

Or, je parle de longtemps :
Une fille à son printemps
Revenant de la fontaine
Se heurte, fait un faux pas.

Tout se brise, et, patatras!
Le diable fila sans peine,
Mais Satan le recoffra ;
La légende, la voilà.

REFRAIN.

Le bon diable, etc.

LE CHEVALIER. — Alors, ici, ça suffit pour faire
manquer un mariage.

JAVOTTE. — Peuh ! pas toujours ; mais c'est pas la
même chose.

LE CHEVALIER. — Eh bien moi, ça m'est égal. (*Il
recommence à lutiner les jeunes filles.
Elles poussent des cris.*)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, CHALUMEAU.

CHALUMEAU. — Que vois-je ? Les grands, toujours
les grands !

LE CHEVALIER. — Encore cet animal* !

CHALUMEAU. — Rangez-vous, jeunes filles ; n'ayez
aucune crainte. Il faudrait que je fusse bien
insensible aux sentiments de la nature pour
ne pas vous arracher des mains de cet infâme
ravisseur. (*Elles se groupent derrière lui à
gauche.*)

LE CHEVALIER. — Qu'est-ce que c'est que ça ?

HECTOR. — C'est maître Chalumeau.

CHALUMEAU. — Ça, monsieur le chevalier, c'est un
homme libre qui secoue le joug de la timidité
et qui relève son front courbé naguère.

LE CHEVALIER. — Relevez, Chalumeau, relevez,

* Les filles, Chalumeau, le Chevalier, Hector.

CHALUMEAU. — Ça, mon gentilhomme, c'est un élève de la nature, un disciple de M. Rousseau qui se dresse devant vous et qui vous dit : vous marcherez sur mon corps avant d'arriver à ces jeunes filles.

LE CHEVALIER. — Ça serait commencer par la fin.

HECTOR. — Absolument

CHALUMEAU. — Il persifle.

LE CHEVALIER. — Ah ça ! corne de diable, ça va-t-il durer longtemps ?

CHALUMEAU. — Ça durera jusqu'à ce que vous ayez entendu le récit des maux soufferts par le peuple depuis mille ans,

JAVOTTE. — Ça va être un brin long, cette histoire-là ; en route, (*Elles sortent. Hector les suit.*)

(Sortie sur la ritournelle de la chanson de la Cruche.)

SCÈNE V.

CHALUMEAU, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER. — Monsieur, vous causez très-bien ; mais...

CHALUMEAU. — Vous ne partirez pas avant que ces jeunes filles ne soient hors de vos atteintes ; vous ne partirez pas.

LE CHEVALIER. — Ah ça ! mais...

CHALUMEAU. — Oui, vous allez m'appeler maroufle, béliâtre, croquant, c'est connu.

LE CHEVALIER. — Drôle.

CHALUMEAU. — Drôle, c'est encore plus connu ; puis vous allez me menacer de vos gens, de

leurs bâtons, de la Bastille. Ah! les grands, les nobles, toujours les nobles!

LE CHEVALIER, *impatié*. — Ah! maître Chalumeau...

CHALUMEAU. — Ah! c'est bien cela toujours la même rengaine, le droit du Seigneur... et les autres. Ah! vous avez des droits superbes, et vous voulez les garder, je comprends ça, mais.

LE CHEVALIER. — Mais ventrebleu! l'une de ces filles est-elle la vôtre.

CHALUMEAU. — Ma fille, je n'en ai pas.

LE CHEVALIER. — Heureusement.

CHALUMEAU. — Oui, heureusement, car je me connais...

LE CHEVALIER. — Tant pis.

CHALUMEAU. — Je ne me connaîtrais plus!

LE CHEVALIER. — Tant mieux.

SCÈNE VI.

LES MÉMES, LE BAILLI, ELMIRE, HECTOR à *Elmire à son bras. (Ils entrent par le fond à gauche.)*

LE BAILLI. — Sur ma parole, on se dispute ici...

LE CHEVALIER, *à part*. — Elmire! quel contre-temps. (*Haut.*) Mes hommages.

ELMIRE. — Vraiment, chevalier, vous avez l'humeur batailleuse; déjà sur le pré et avec maître Chalumeau.

* Hector, Chalumeau, le Bailli, Elmire, le Chevalier.

LE CHEVALIER, *avec dédain*. — Oh! pouvez-vous penser que je me commette...

LE BAILLI. — En effet, c'est maître Chalumeau.

CHALUMEAU, *prenant une prise dans la tabatière du bailli*. — Vous êtes bien bon.

ELMIRE. — Prenez garde, chevalier, vous n'êtes pas de force. Cet ancien procureur est mieux armé que vous, il a la langue bien pendue.

LE BAILLI, *riant*. — Je vous plaindrais, mon pauvre chevalier.

CHALUMEAU. — Permettez, monsieur le bailli...

LE BAILLI. — On ne vous interroge pas!

ELMIRE. — ConteZ-moi donc cela, chevalier.

CHALUMEAU. — Voici la chose.

LE BAILLI. — Taisez-vous.

ELMIRE. — Ah! mon ami, vous nous privez d'une plaidoirie de maître Chalumeau... il faudra donc se contenter du récit du chevalier.

LE CHEVALIER. — Mais ça n'est rien, moins que rien.

CHALUMEAU. — Rien! vous appelez rien...

LE BAILLI. — Taisez-vous, Chalumeau.

HECTOR. — Taisez-vous, Chalumeau.

ELMIRE. — Ah! il paraît que c'est grave; mais alors je voudrais savoir...

LE BAILLI. — Moi aussi; car enfin, on ne se dispute pas pour rien.

HECTOR. — Mon cousin a raison.

LE CHEVALIER. — Je vous conterai cela en roué, si vous me permettez de vous accompagner dans votre promenade.

LE BAILLI. — Elle est terminée, nous rentrons : il faut que j'aie revêtu mon costume officiel pour la cérémonie des fiançailles que je préside.

ELMIRE. — Voyons, chevalier, nous vous écoutons.

LE BAILLI. — Oui, dites-nous ce que diable vous aviez à vous chicaner avec Chalumeau.

LE CHEVALIER. — Heu... oh !... c'est bien simple, toujours ces mêmes attaques contre les nobles.

ELMIRE. — Ah ! c'est cela, nous connaissons maître Chalumeau.

CHALUMEAU. — Comment, quand je...

ELMIRE. — Faites taire cet homme, mon ami.

LE BAILLI. — Taisez-vous.

HECTOR. — Taisez-vous.

ELMIRE. — Votre bras, chevalier ! Vous venez, Narcisse ?

LE BAILLI. — Je vous suis, chère Elmire. (*A Chalumeau.*) Je vous ai déjà dit cent fois qu'avec votre manie d'attaquer les gens de qualité, vous vous ferez une mauvaise affaire.

(*Elmire et le Chevalier se dirigent vers le fond.*)

CHALUMEAU. — Mais...

LE BAILLI. — Prenez-y garde... Partons.

CHALUMEAU, *au premier plan, à droite.* — Parce qu'on est homme de qualité, on aura le droit de ne pas respecter la candeur, l'innocence.

ELMIRE, *au moment de sortir.* — Hein ? quelle candeur ? quelle innocence ? (*Elle s'arrête.*)

CHALUMEAU. — Et nos filles seront exposées...

ELMIRE, *quittant le bras du chevalier.* — Oh ! mais ceci devient piquant. (*Elle revient sur le devant.*)

LE CHEVALIER, *vivement.* — Oh ! une simple plaisanterie*.

LE BAILLI. — Parions.

ELMIRE. — Du tout, cela m'intéresse. Ah ! ah ! une aventure de monsieur, je veux qu'on me la raconte.

HECTOR, *à part.* — Ah ! mon Dieu ! est-ce qu'elle serait jalouse ?

LE CHEVALIER. — Je vous jure...

LE BAILLI, *riant.* — Ah ! ah ! ah !

LE CHEVALIER. — Je vous proteste...

LE BAILLI. — Bah ! bah !... laissez donc ; quand j'étais à votre âge...

(Il fait un geste vainqueur.)

CHALUMEAU. — On m'accuse de...

LE BAILLI. — Mais taisez-vous donc, Chalumeau.

CHALUMEAU. — ...D'attaquer les gens de qualité, et je n'aurais pas le droit de me défendre... quand j'ai des témoins ?

LE BAILLI. — Montrez-moi les talons, et désormais occupez-vous de vos affaires, ou sinon.

CHALUMEAU. — Je pars, mais le temps marche, la civilisation court, le progrès galope.

LE BAILLI. — Je vous ordonne de faire comme le progrès.

* Hector, le Chevalier, Elmire, le Bailli. Chalumeau.

CHALUMEAU, *au fond*. — Je pars... avec la dignité de l'homme que la tyrannie peut courber, abattre, jamais! (*Il sort par la gauche.*)

LE CHEVALIER. — Ouf!

ELMIRE. — Voyons, monsieur, expliquez-vous.

LE CHEVALIER. — Impossible devant... (*Il montre le bailli.*)

ELMIRE, *au bailli*. — Comment, monsieur, il a des témoins, il veut se justifier; il le peut peut-être, et vous lui imposez silence.

LE BAILLI, *surpris*. — Mais...

ELMIRE. — C'est ainsi que vous rendez la justice.

LE BAILLI. — Mais, chère Elmire, vous m'avez dit de le faire taire...

ELMIRE. — Eh bien! je ne le dis plus.

LE BAILLI. — C'est différent, parlez! Chalumeau, parlez donc! Dieu merci! la défense est libre... Tiens, il n'est plus là!

ELMIRE. — Vous l'avez chassé! courez après lui, monsieur, écouter sa justification.

LE BAILLI. — J'y cours, chère Elmire. (*Appelant.*) Maître Chalumeau!... je vous donne la parole. (*Il sort par la droite.*)

SCÈNE VII.

LE CHEVALIER, HECTOR, ELMIRE*.

ELMIRE. — Tiens, tiens, cela devient très intéressant.

LE CHEVALIER, *à part*. — Comment me tirer de là!

* Le Chevalier, Elmire, Hector.

HECTOR, *à part*. — Plus de doute, elle est jalouse. (*Haut*) Ma cousine, si j'osais...

ELMIRE. — Osez, petit Hector, osez, qu'y a-t-il ?

HECTOR. — C'est bien à tort que vous accusez M. le chevalier.

ELMIRE. — Comment, j'accuse ! de quel droit accuserais-je M. le chevalier ?

HECTOR. — Je ne sais pas ; je me disais : tant de bruit pour un baiser !

ELMIRE. — Ah ! il y a un baiser !

LE CHEVALIER. — Il ne sait pas ce qu'il dit !

HECTOR. — Deux peut-être !

ELMIRE. — Ah ! il y en a deux...

LE CHEVALIER, *à part*. — Ah ! reptile !

HECTOR. — Ah ! monsieur le chevalier, vous ne connaissez pas ma cousine, c'est la bonté même, elle pardonnera.

ELMIRE. — Encore une fois, je n'ai aucun droit ici, ni celui d'accuser, ni celui de pardonner.

HECTOR. — J'entends bien d'ailleurs pour trois baisers...

LE CHEVALIER, *à part*. — J'ai envie de lui tordre le cou.

HECTOR. — Et vous entendez bien, ma cousine, que si le chevalier s'est commis avec ces vilaines, c'était pour m'apprendre les belles manières de l'Œil-de-Bœuf.

ELMIRE. — Oh ! c'est différent. Mes compliments, chevalier, que de grâces ne vous dois-je pas pour les leçons que vous donnez à cet enfant, un ami, un cousin que je protège, que j'aime...

HECTOR. — Elle m'aime! ah! ma cousine! (*Il tombe à genoux.*)

ELMIRE. — Tenez, voyez, comme il profite de vos leçons. Retirez-vous, monsieur, retirez-vous, petit faquin...

HECTOR. — Ma cousine...

LE CHEVALIER, *allant à lui.* — Retirez-vous, monsieur, quand on vous l'ordonne.

HECTOR, *en sortant par la droite.* — Encore une illusion perdue... Où donc est la femme qui m'aimera?

SCÈNE VIII.

LE CHEVALIER, ELMIRE *.

ELMIRE. — Eh bien! monsieur, nous sommes seuls, parlez-moi de votre martyre, de cette passion qui vous tue.

LE CHEVALIER. — Ah! m'accuseriez-vous d'imposture, quand d'un mot... (*à part*) celui qui pourrait me souffler ce mot-là, par exemple...

Duo.

ELMIRE.

Voilà donc ces serments d'amour
Que vous me faisiez chaque jour,
Monsieur le beau coureur de filles?

LE CHEVALIER.

Pourquoi de ces sinistres feux,
Animer d'aussi jolis yeux
Pour la moindre des peccadilles?

* Elmire, le Chevalier.

ELMIRE.

Vous avouez donc qu'en effet
Ce que l'on dit, vous l'avez fait ?

LE CHEVALIER, *feignant la douleur.*

Hélas ! l'homme qui désespère

Étourdit sa douleur amère ;

Dans tous les temps,

Les durs tourments,

On cherche à les distraire.

Je me flétris,

Je dépéris,

Alors, je m'étourdis.

ELMIRE.

Serait-ce vrai ? Que me dit-il ?

Quand il pleure, qu'il est gentil !

LE CHEVALIER, *à part.*

J'ai trouvé la bonne attitude,

Cet orage ne sera rien ;

Pour n'en avoir pas l'habitude,

Je crois que je pleure assez bien.

ENSEMBLE.

ELMIRE.

Quoi, c'est de me voir cruelle ;

Quoi, c'est grâce à ma rigueur

Qu'il voudrait être infidèle,

Tout en me gardant son cœur.

Je ne crois pas qu'il me leurre,

Qu'il simule le chagrin ;

C'est sincèrement qu'il pleure

Sur son malheureux destin.

LE CHEVALIER.

J'espère que la cruelle

Fera taire sa rigueur,

Et je puis être infidèle

Tout en conservant son cœur.

Habilement je la leurre,

En simulant le chagrin ;

Comme une femme, je pleure,

C'est, je crois, assez malin.

ELMIRE.

C'est égal, vous avez beau dire !

LE CHEVALIER.

Enfin, de quoi vous plaignez-vous ?

ELMIRE.

De quoi ? vraiment, je vous admire !

LE CHEVALIER.

Est-il un lien entre nous ?

ELMIRE.

Oui... non... sans doute il est sans être ;

LE CHEVALIER.

Eh bien ! donc il n'est pas,
Et vous me rendez libre, hélas !*(Arrêtant à chaque mot Elmire qui veut parler.)*

Oh ! pour des promesses,
Des mots, des tendresses,
Des yeux languissants,
Des soupirs de l'âme,
Des discours de flamme,
Des dons innocents,
Vous êtes prodigue
Sans rompre la digue,
Et, pauvre amoureux
Qu'un tel sort désole,
Moi, je me console
Autant que je peux.

ELMIRE.

Ah ! je suis bien coupable,
Mais je suis excusable.

LE CHEVALIER.

T'excuser, ange aimé, ton pardon était prêt,
Reçois-le donc...*(Il l'embrasse sur le cou, en passant à droite.)**(A part.)* Ça y est.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

ELMIRE.

Quoi, c'est de me voir cruelle ;
Quoi, c'est grâce à ma rigueur
Qu'il voudrait être infidèle,
Tout en me gardant son cœur.
Je ne crois pas qu'il me leurre,
Qu'il simule le chagrin ;
C'est sincèrement qu'il pleure
Sur son malheureux destin.

LE CHEVALIER.

J'espère que la cruelle
Fera taire sa rigueur.
Et je puis être infidèle
Tout en conservant son cœur.
Habilement je la leurre,
En simulant le chagrin ;
Comme une femme, je pleure,
C'est, je crois, assez malin.

ELMIRE, sortant au bras du chevalier. — Je suis trop bonne ; ces consolations avec des filles de village sous prétexte que vous m'adorez... à bientôt les explications. Il est tard, rentrons.

(Ils sortent par le fond à gauche.)

SCÈNE IX.

COLETTE,

Paraissant au coin de la fontaine, immobile et l'œil fixe, sa cruche cassée au bras. — Le tableau de Greuze. — Après un silence, elle agite légèrement sa tête et s'avance lentement.

Est-ce que ça se voit ! *(Regardant à la dérobée.)*

Oh ! io, io...

Est-ce assez fâcheux... ça n'arrive qu'à moi... justement aujourd'hui la fête des fiancés... moi qui avais été nommée la troisième... et mon prétendu qui revient exprès. Ah ! j'ai bien choisi mon moment... Pourquoi me désoler ! ce n'est pas ma faute, après tout... Etienne non plus, ce n'était pas sa faute... et lui en a-t-on fait, lui en a-t-on dit... à cette pauvre fille ; on l'a envoyée se faire marier ailleurs... là-bas, derrière la montagne... *(souriant)* Ça lui a réussi... elle a épousé un receveur... un homme riche, mais pas joli... et pas jeune... je n'aimerais pas un mari pas joli et pas jeune... je n'aimerais pas... je n'aimerais pas... Je n'en trouverai peut-être pas... Ah ! c'est bien du guignon tout de même !... je n'y comprends plus rien à cette cruche... je peux bien le dire maintenant, ce n'est pas la première fois que je la laisse tomber. Ah ! non ! Un jour, cet imbécile de

grand Pierre courait après moi dans le chemin, je jette ma cruche pour me sauver plus vite, elle tombe sur des cailloux très pointus; tremblante, je reviens la chercher croyant la trouver en morceaux .. Eh bien! rien, oh! mais rien. Une autre fois, ça c'est bien drôle, j'arrosais mes fleurs à ma fenêtre, il n'y a pas de rideaux... alors j'ai semé des liserons et des pois de senteur; comme dit mon oncle... il vaut mieux que ce soit les plantes qui grimpent... que les am... Enfin! voilà que j'arrosais, quand tout-à-coup, pan! je sens comme un hanneton qui me tombe là, là sur le cou... Ce n'était pas une bête, c'était un baiser. Je pousse un cri, je tends les bras et voilà quelqu'un qui dégringole dans l'escalier et ma cruche qui dégringole par la fenêtre, patatras! Je n'osais plus descendre, croyant ma pauvre cruche en poussière. Enfin, tremblante, je me décide, je me baisse en fermant les yeux .. je la prends... rien... rien... pas ça... et voilà qu'aujourd'hui... sur l'herbe... une herbe douce comme votre cœur... Oh! io!... io!...

(Elle s'assied, sur la margelle de la fontaine et écoute le chant du remouleur au dehors; puis, frappée d'un espoir, elle dit : « Ah! » et court vers le fond. — Entrent Javotte et les jeunes filles.)

SCÈNE X.

COLETTE, JEUNES FILLES, puis HILAIRE.

LES JEUNES FILLES. — Le voilà, le remouleur, le voilà!

COLETTE. — Ah! mes camarades.

TOUTES. — Eh ben! la voilà, Colette.

BAPTISTINE. — On ne savait pas ce que tu étais devenue.

JAVOTTE. — Eh ben ! moi, j'ai dit que tu étais allée guetter l'arrivée de ton fiancé ; pas vrai que c'est ça ?

COLETTE. — Heu... mon fiancé... oui... non...

TOUTES. — Oui... non...

JAVOTTE. — Est-ce oui, est-ce non ?

COLETTE. — Oui... c'est-à-dire non.

BAPTISTINE. — Alors pourquoi que t'es pas venue à la fontaine ?

COLETTE. — J'ai pas eu le temps, je viens à présent.

HILAIRE, *dans la coulisse, chantant.* — Raccordez dégâts, les pots, les soupières, etc.

(Toutes les jeunes filles remontent à sa rencontre.)

JAVOTTE. — Colette, t'as quelque chose.

COLETTE. — Ah ! Javotte, si tu savais...

JAVOTTE. — Mais quoi donc ?

COLETTE. — Je ne peux pas te raconter cela ici, viens à la maison.

(Elles sortent.)

HILAIRE, *entrant.*

CHŒUR.

C'est le rémouleur,
Le raccordeur,
Qui, joyeux, content,
Arrive en chantant.
Repassez couteaux,
Repassez ciseaux,
Raccordez dégâts,
Les soupières et les plats.

HILAIRE.

Déposez, s'il vous plait, vos plats et vos assiettes,
En revenant tantôt, vous serez satisfaites.

(Il dépose son tour près de la fontaine.)

RÉCITATIF.

Garçon de goût,
Doué de patience,
Sans compter la faïence,
Je raccommode tout.

COUPLETS.

I.

Dans ce siècle commode
Où tout se raccommode,
Je n'ai pas un instant à moi.
Aussitôt qu'une belle
A son balcon m'appelle,
Je sais pourquoi :
Son amant l'abandonne,
Mais je suis là ;
La voilà qui pardonne,
J'ai raccommodé ça.

CHŒUR.

*(Des jeunes filles, présentant des couteaux, ciseaux, assiettes,
pots, etc.)*

Monsieur, monsieur, raccommodez-moi ça.

(Il prend les objets.)

II.

Dans ce jeune ménage,
Quel est donc ce tapage ?
On se cogne, tout est brisé !
Monsieur, à la guinguette,
A trop longtemps fait fête,
Il s'est grisé,

Elle a battu son homme,
 Mais je suis là :
 Pendant qu'il fait un somme,
 J'ai raccommodé ça.

CHŒUR.

Monsieur, monsieur, raccommodez-moi ça.

(*Les jeunes filles sortent.*)

SCÈNE XI.

HILAIRE, *seul*. — C'est bien; jeunes filles, allez, vous reviendrez. (*à part*) Plus souvent que je vais me mettre à raccommoder des plats et à repasser des ciseaux, le jour où je viens retrouver ma fiancée Colette Chalumeau après dix ans de séparation, et je peux dire que j'ai roulé ma bosse pendant ces dix ans pour gagner de quoi me mettre en ménage. En ai-je vu de ces pays; on me prenait pour un Auvergnat, c'était mon costume. Je sais bien qu'il y a des gens qui n'ont pas le costume et qui... enfin!... Le pays d'où je viens, c'est celui où l'on fait le plus de casseaux, c'est la Bohême. Ils ont un fameux truc dans ce pays là pour se marier; ils prennent une cruche et, vlan! ils la jettent par terre; autant de morceaux, autant d'années de ménage. Mais vous allez voir comme ils sont madrés: quand la fiancée est laide ou vieille, ou bossue... eux, pas bêtes, ils laissent tomber tout doucement la cruche qui ne se casse qu'en deux ou trois morceaux, ils touchent la dot et ne sont condamnés qu'à deux ou trois années de ménage; si au contraire la petite est jolie, paf! en cinquante morceaux, ce qui est bête, parce

qu'on a beau être jolie, au bout de cinquante ans... mais il paraît que plus il y a de morceaux plus c'est bon signe... ici dans notre pays, c'est le contraire, je connais la légende.

(Il s'assied sur la margelle de la fontaine et place les objets à raccommoder, dans un sac pendu à son tour.)

SCÈNE XII.

HILAIRE, COLETTE *entrant par la droite.*

COLETTE, *appelant timidement.* — Monsieur ! (*Elle regarde autour d'elle*) monsieur ! Il ne répond pas... il est peut-être sourd, s'il pouvait donc aussi être muet... Monsieur, monsieur !

HILAIRE, *retournant la tête,* — Mam'zelle ?

COLETTE. — Non rien... (*Hilaire reprend son occupation.*) Il n'est pas muet, c'est fâcheux ; Allons, prenons mon courage à deux mains... c'est ma cruche que j'aurais dû prendre comme cela... Monsieur...

HILAIRE, *se levant.* — Mam'zelle ! Dieu qu'elle est mignonne, elle a l'air toute tremblante... je suis bien votre serviteur.

COLETTE. — Vous êtes bien honnête.

HILAIRE. — Oh ! l'usage du monde.

COLETTE. — Vous allez dans le monde ?

HILAIRE. — J'en viens... elle est charmante ! Qu'est-ce qu'il y a pour votre service ?

COLETTE. — Vous êtes rémouleur...

HILAIRE. — De couteaux et raccommodeur de fayence pour vous être agréable.

COLETTE. — On dit comme ça dans le village que vous êtes adroit, adroit... comme...

HILAIRE. — Comme un singe...

COLETTE. — Je n'osais pas le dire... on assure que vous réparez tout avec une adresse, une perfection...

HILAIRE. — Auriez-vous quelque chose à réparer ?

COLETTE, *honteuse*. — Oh ! monsieur... Eh bien oui... là... voilà le mot lâché... Ah ! que je suis malheureuse, hi, hi, hi.

HILAIRE. — Bon la voilà qui pleure... elle est adorable... voyons remettez-vous... de quoi s'agit-il ?

COLETTE. — Ah ! monsieur, vous ne pouvez pas vous imaginer.

HILAIRE. — Voyons, un plat ? (*Signe de dénégation de Colette.*) Une soupière ? (*même jeu*) Un objet d'art ? (*même jeu.*)

(*Colette, sans rien dire, montre sa cruche.*)

HILAIRE. — Ah ! c'est du guignon... c'est la seule chose que je ne sache pas raccommoder, (*Colette se trouve mal.*) Allons bon, elle se trouve mal. Mam'zelle, remettez-vous, tout n'est pas perdu.

COLETTE. — Ah ! si monsieur je sens bien que tout est perdu, je n'ai plus d'espoir qu'en vous.

HILAIRE. — Mais comment diable cela vous est-il arrivé ?

COLETTE. — Ah ! c'est bien simple.

Rondeau.

COLETTE.

Je m'en allais à la fontaine,
 Comme je fais chaque matin,
 Ceillant la fleur de la verveine,
 Du muguet, du trèfle et du thym;
 L'oiseau chantait à chaque feuille,
 Moi, je répétais les chansons
 Qu'à la marguerite on effeuille,
 En marchant auprès des buissons.
 Brillant comme un grand plat de cuivre,
 Le soleil dorait le ciel bleu;
 Ah ! comme il faisait bon de vivre,
 Mais, hélas ! attendez un peu :
 Auprès d'un endroit que l'on nomme
 Le vieux sentier des Rochers verts,
 Je vis venir un gentilhomme
 Qui me regardait de travers ;
 Il salue avec élégance :

(Elle passe à droite en imitant le gentilhomme.)

— Où portez-vous si tôt vos pas ?
 — Mais monsieur, que je dis, je pense
 Que ça ne vous regarde pas.

(Repassant à gauche, en simulant une poursuite.)

Cruelle, lutine, friponne,
 Palsembleu ! je veux un baiser.
 Je criais, je criais ; personne !
 Et pas moyen de refuser !
 Je pleure, ma douleur le touche,
 Il me lâche, mais tout à coup
 A grand bruit près de moi débouche
 Un animal, c'est un loup !
 Mourant de peur, je lâchais l'anse
 Et ma pauvre cruche tombait :
 Lui fut rempli de prévenance,
 Mais trop tard, le mal était fait !

HILAIRE. — Eh bien ! mon enfant, je vais penser à cela, et demain...

COLETTE. — Demain... demain, mais ça serait trop tard, c'est aujourd'hui la fête des fiançailles.

HILAIRE. — Et vous êtes fiancée ?

COLETTE. — Oui monsieur, la troisième.

HILAIRE. — Et vous êtes combien ?

COLETTE. — Douze.

HILAIRE. — Peut-être dans le nombre ça ne paraîtra pas.

COLETTE. — Ah ! voilà que vous m'abandonnez, hi, hi, hi !

HILAIRE. — Non ; mais je vais vous donner une idée, une bonne idée !

COLETTE. — Voyons... votre idée ?

HILAIRE. — Votre fiancé...

COLETTE. — Ah ! je l'aime, mon fiancé — oh ! — oui monsieur, il y a longtemps que je l'aime.

HILAIRE. — Qu'est-ce que c'est que votre fiancé ?

COLETTE. — C'est un brave garçon, monsieur.

HILAIRE. — Un brave garçon, tout espoir n'est pas perdu.

COLETTE. — Javotte dit que c'est un imbécile, mais que ça vaut mieux pour un mari.

HILAIRE. — Elle s'y connaît.

COLETTE. — Oh ! oui, monsieur... elle a cassé au moins huit cruches.

HILAIRE. — Oh ! alors... Qu'est-ce que c'est que ça, Javotte ?

COLETTE. — Une amie à moi qui m'aime bien, qui m'est bien dévouée.

HILAIRE. — Eh bien, allez la trouver de ma part.

COLETTE. — Vous connaissez Javotte ?

HILAIRE. — Allez toujours.

COLETTE. — Mais...

HILAIRE. — Dépêchez-vous donc !

COLETTE. — J'y vais. Merci tout de même, monsieur le rémouleur.

HILAIRE. — Il n'y a pas de quoi, ma petite.

COLETTE. — Le fait est qu'il n'y a pas de quoi.
(*fausse sortie*) Ah ! monsieur, vous ne direz jamais à personne...

HILAIRE. — Oh ! c'est sacré.

COLETTE. — Ah ben ! parce que dans le village, ça en serait des affaires, ah ben ! Adieu monsieur le rémouleur ; je vais retrouver Javotte ?

(*Elle sort par la gauche.*)

SCÈNE XIII.

HILAIRE, puis CHALUMEAU.

HILAIRE. — C'est ça, ma petite, allez retrouver Javotte... (*riant*) Ah ! ah ! ah ! ça commence bien, à peine arrivé on m'apporte tout de suite... Ah ! ah ! ah !... Allons rechargeons mon établissement sur mon dos.

CHALUMEAU, *à la cantonade*. — Depuis ce matin à cueillir des fleurs dans les champs au lieu de l'apprêter pour la cérémonie, je vous demande un peu... Va t'habiller et tout de suite, ton fiancé ne peut tarder à arriver.

HILAIRE. — Je suis curieux de connaître le fiancé de cette petite-là... ça m'amusera, ah ! ah ! ah

CHALUMEAU. — Un rémouleur qui rit comme un bossu.

HILAIRE. — Oui, à votre service... M. Chalumeau s'il vous plaît, où demeure-t-il ?

CHALUMEAU, *avec joie*. — C'est lui ! Chalumeau ? il est devant tes yeux, jette-toi dans mes bras.

HILAIRE. — Hein ?

CHALUMEAU. — Tu es Hilaire Marcaillou

HILAIRE. — Oui, vous êtes mon parrain Chalumeau.

CHALUMEAU. — Viens que je te presse sur mon sein.

HILAIRE, *à part*. — Oh ! son sein ! c'est ça qui m'est égal.

CHALUMEAU. — Je ne devrais pas te presser sur mon sein, arriver à la dernière heure.

HILAIRE. — Ah ! vous avez bien raison ; aussi, je m'impose la punition, ne me pressez pas sur votre sein, et parlez-moi de ma petite Colette. Dites-moi donc, elle doit-elle être devenue bien gentille, hein ?

CHALUMEAU. — Une petite frimousse rusée... tu verras, du reste, elle tient de mon côté.

HILAIRE. — Oh ! sapristi !

CHALUMEAU. — En mieux.

HILAIRE. — Ah ! en beaucoup mieux, vous m'avez fait une peur ; et parle-t-elle souvent de moi ?

CHALUMEAU. — Elle ne cesse que pour aller se coucher et elle se lève au petit jour.

HILAIRE. — Pour recommencer ? Oh ! je suis impatient de la voir.

CHALUMEAU. — On ne s'en douterait pas !

HILAIRE. — Non ; mais figurez-vous mon parrain que j'ai eu un tas de retards qui m'ont tant fait marronner...

CHALUMEAU. — C'est pour ça que tu riais comme un bossu quand je suis arrivé.

HILAIRE. — Je riais... Ah ! oui... ah ! ah !

CHALUMEAU. — Ça te revient ?

HILAIRE. — Oh ! non... mais vous allez rire aussi ; vous serez obligé de vous faire cercler à neuf pour ne pas éclater ; ça, c'est encore ce qui m'a retenu... figurez-vous qu'à peine arrivé dans ce village... voilà une petite fillette qui vient me demander... ah ? ah ! ah !

CHALUMEAU. — Ah bien, tu m'as dit que je rirais aussi et tu ris tout seul.

HILAIRE. — Qui vient me demander... ah ! ah ! ah ! vous allez rire.

TOUS, *dehors*. — Voilà les fiancés, les voilà !

CHALUMEAU. — Eh bien, nous rirons en route ; viens t'habiller. (*Ils sortent.*)

FINAL.

SCÈNE XIV.

PAYSANS, PAYSANNES, *en toilette.*TOUS. — Les voilà ! voilà les fiancés ! (*Ils se groupent à droite et regardent au loin à gauche.*)

CHŒUR.

Elles viennent, rangeons-nous,
Rangeons-nous sur leur passage,
Dans peu, ceci nous présage
Des couples d'heureux époux.Les voilà, rangeons-nous,
Rangeons-nous sur leur passage,
Dans peu, ceci nous présage
Des couples d'heureux époux.*(Entrent deux huissiers à verge suivis de deux serpents d'église.)*Allons, allons, faites place,
Que monsieur le bailli passe,
Et qu'on soit enorgueilli
De voir monsieur le bailli.*(Les paysans se rangent de chaque côté du théâtre.)*

SCÈNE XV.

LES MÊMES, COLETTE, puis JAVOTTE.

COLETTE, *Entrant par le premier plan, elle porte sa cruche dont la cassure est cachée par des roses blanches et des rubans.* — Hein comme Javotte a eu là une bonne idée ! Elle m'a dit : on peut réparer bien des choses avec des fleurs ; c'est vrai tout de même.JAVOTTE, *entrant derrière elle.* — Petite sottie, t'en aller conter ça au rémouleur !*(Entrée des fiancés. — Colette remonte et prend place la troisième pendant la marche.)*

REPRISE DU CHŒUR.

Elles viennent, rangeons-nous, etc., etc.

LES FIANCÉES EN SCÈNE.

(Portant toutes sur la hanche leurs cruches enrubannées.)

Voilà comment, quand on n'est pas bavarde,
 Quand on n'est pas musarde
 Et qu'on suit son chemin,
 On a toujours la complète assurance
 D'avoir la récompense
 Qu'on mérite enfin.

LES BASSES.

Voilà comment, quand on n'est pas bavarde,
 Quand on n'est pas musarde
 Et qu'on suit son chemin.

LES TÉNORS.

On a toujours la complète assurance
 D'avoir la récompense
 Qu'on mérite enfin.

LE CHŒUR.

Elles viennent, rangeons-nous, etc., etc.

(Entre le bailli suivi d'Elmire, du Chevalier et d'Hector. — Puis entrent Chalumeau et Hilaire endimanché. — Le Chevalier remonte et va regarder les jeunes filles pendant ce qui suit.)

LE BAILLI.

Mais c'est Colette la plus sage,
 Des fillettes de ce village.

ELMIRE.

Quel est ton heureux fiancé ?

HILAIRE, apercevant Colette. — Ah ! elle !

COLETTE. — Lui !

- Javotte, Colette, le Bailli, Elmire.
- Javotte, Chalumeau, le Bailli, Colette, Elmire, Hilaire, le Chevalier.

LA CRUCHE CASSÉE.

HILAIRE, *pleurnichant.*

C'est moi! mais tout est cassé,
Et la cruche et le mariage.

LE CHŒUR.

Que dit-il, quel événement,
Et quel scandale en ce moment?

HILAIRE.

Avant le mariage,
J'aime mieux ça qu'après.

LE CHŒUR.

Après le mariage,
Oh! que c'est plus mauvais!

LE BAILLI.

Gaillarde,
Qui s'attarde,
Bavarde,
Regarde,
Voilà, quand on musarde,
Quel est le dénouement.

LE CHŒUR.

Voilà, quand on musarde, etc., etc.

CHALUMEAU, *à Colette.*

Mais quel est le coupable,
Quel est-il celui-là?

HILAIRE, *allant à Colette.*

Nomme-moi le misérable...

COLETTE, *apercevant le chevalier qui est descendu.* — Le coupable... le voilà, n'est-ce pas, monsieur que c'est vous?

LE CHEVALIER. — Mais oui, ma mignonne, mais voilà bien du bruit pour une cruche.

LE CHŒUR.

Vous lui rendrez justice
 En condamnant le vice ;
 Dépositaire de la loi,
 Gardien de l'honneur, de la foi.
 Justice ! Justice ! Justice !

LE BAILLI.

Elle sera faite amplement,
 Devant vous, j'en fais le serment.

LE CHŒUR.

Elle sera faite amplement,
 Il en fait ici le serment.

LES FIANCÉES.

Voilà comment, quand on n'est pas bavarde, etc.

COLETTE, HILAIRE, LE BAILLI et LE CHEVALIER.

Voilà comment, quand on n'est pas bavarde, etc.

REPRISE DE L'ENSEMBLE

Voilà comment, quand on n'est pas bavarde,
 Quand on n'est pas musarde
 Et qu'on suit son chemin,
 On a toujours la complète assurance
 D'avoir la récompense
 Qu'on mérite enfin.

RIDEAU.

ACTE II

Chez le bailli. — Un jardin illuminé. — Un orchestre de danse au fond, dans lequel sont quatre musiciens. — Au lever du rideau, sur le devant, Hercule aux pieds d'Omphale.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE BAILLI, ELMIRE, LE CHEVALIER, HECTOR, HERCULE, OMPHALE, SUIVANTES, PAYSANS, PAYSANNES*.

LE BAILLI. — Bravo... charmant... délicieux... ce ballet d'Hercule et Omphale! (*Omphale va recevoir les félicitations d'Elmire, du chevalier et d'Hector.*) Qui m'eût dit que je recevrais dans mon parc des nymphes de l'Opéra.

LE CHEVALIER, à part. — De l'Opéra de la foire Saint-Germain

LE BAILLI. — Il ne manque que Javotte, que pour la circonstance on a déguisée en Hébé, où est-elle donc? Javotte!

JAVOTTE, entrant en Hébé, une amphore à la main. — Voilà, monsieur!... Hein! si j'allais à la fontaine comme ça! qu'est-ce que diraient mes camarades?... Vous croyez peut-être que c'est une cruche, ça, monsieur?... non, c'est une amphore. (*Elle va admirer l'Hercule.*)

LE BAILLI. — Belle Omphale... et vous monsieur Hercule (*Il lui serre la main*), et vous

* Paysans, Hercule et Omphale, le Bailli, Elmire, le Chevalier et Hector assis.

toutes, adorables déesses, promenez-vous dans ces jardins dont vous faites un Olympe. Ebattiez-vous dans les jeux et dans les ris... Hector, que l'on mette deux muirs en perce...

HECTOR, *sortant*. — Boum !

JAVOTTE, *à part*. — Quel bel homme ! C'est-y bâti, un homme comme ça !

LE BAILLI, *à part*. — Je trouve que Javotte admire trop Hercule. (*haut*) Que ne puis-je offrir à Therpsicore les palais de la surintendance ! Mais tout mon domaine est à vous... et maintenant, monsieur Hercule, vous répéterais-je le mot de la belle Omphale ? Oui ! Eh bien, vous pouvez filer !... Ah ! ah ! ah !

(*Sortie d'Omphale et de sa suite. Javotte sort en causant avec Hercule.*)

LE BAILLI, *à part*. — Ah ! mais elle en tient pour Hercule.

ELMIRE. — Vraiment, chevalier, vous nous traitez en grand seigneur.

LE CHEVALIER. — Il s'agissait de célébrer la fête de notre cher bailli, la Saint-Jean, pouvais-je faire autrement ?

LE BAILLI. — Il ne le pouvait pas... Ah ! toutes ces magnificences, auxquelles je ne suis pas habitué, m'éblouissent... me transforment... Il n'y a pas jusqu'à cette Javotte qui fait merveille sous son costume de gaze. Maintenant chevalier, couronnez l'édifice, allez commander les Plaisirs.

LE CHEVALIER, *sur un signe d'Elmire*. — Mais de grand cœur ; tout à vos ordres... (*Il sort.*)

SCENE II.

ELMIRE, LE BAILLI.

LE BAILLI. — On a beau dire, il n'y a encore que les gens de qualité...

ELMIRE. — C'est mon avis.

LE BAILLI. — Permettez. permettez : ou ceux qui rachètent par des vertus solides l'obscurité de leur naissance.

ELMIRE. — Sans doute, mais il y en a si peu.

LE BAILLI. — Permettez, j'en connais...

ELMIRE. — Vous, peut-être

LE BAILLI. — Moi, peut-être?

ELMIRE. — Non, monsieur, ne dites pas cela.

LE BAILLI. — Madame?... veuillez... vous expliquer...

ELMIRE. — Croyez-vous qu'il soit d'une âme noble d'accepter les divertissements que nous offre ce pauvre chevalier, quand demain vous allez le condamner.

LE BAILLI. — Qui a dit cela?

ELMIRE. — Chalumeau.

LE BAILLI. — Ah ! c'est Chalumeau qui dit cela. Eh bien ! il a raison, la justice avant tout. Madame, le devoir avant l'amitié. J'aime le chevalier comme mon fils, si j'en avais un, mais l'amitié cède à l'équité : il y a dommage, il sera condamné.

ELMIRE. — Vous voyez bien.

LE BAILLI. — Ne cherchez pas à m'attendrir; si je pouvais m'attendrir, je me serais attendri moi-même.

ELMIRE. — Allons, Chalumeau avait raison de crier partout que le chevalier épousera Colette.

LE BAILLI. — Epousera... ah! ah! je ne m'attendais pas à ça. Non. Epouser! comme il y va! Il y a dommage, c'est incontestable, mais je pense que 500 pistoles, ça peut réparer bien des dommages. Une dot, une jolie dot, telle est la condamnation que je puis prononcer contre un gentilhomme.

ELMIRE. — Mais le chevalier est en disgrâce, exilé dans ses terres par je ne sais quel ministre jaloux. Chalumeau a ébruité l'affaire et peut-être aurez-vous la main forcée..:

LE BAILLI. — Qui oserait me forcer la main, à moi, magistrat irréprochable?

ELMIRE. — Le ministre.

LE BAILLI. — Il est vrai qu'il ne se gênerait pas. (*à part*) Il ne s'est pas gêné, j'ai la main forcée, (*haut*.) Du reste, pour épargner au chevalier une publicité fâcheuse, j'ai commandé l'audience pour ce matin au point du jour; (*tirant sa montre*) dans 6 heures 25, la justice des hommes sera satisfaite.

ELMIRE. — Ah! c'est bien, ce que vous faites-là!

LE BAILLI. — C'est tout simple, le devoir avant tout; mais le cas n'est pas pendable. Le chevalier est mon ami, il m'a offert des épices fastueuses et inusitées, il a droit à toute ma partialité, elle lui est acquise, il l'a et aucune influence ne pourrait la lui ravir, la justice avant tout.

ELMIRE, *à part*. — Je respire !

LE BAILLI. — Et maintenant chère Elmire, allez faire les honneurs, vous ne fûtes jamais plus belle. (*Il lui baise la main, Elmire sort par la droite.*)

SCÈNE III.

LE BAILLI, *puis* HECTOR.

LE BAILLI. — C'est à peine si je suis remis des plaisirs de cette soirée... j'ai des éblouissements... je vois tourbillonner des déesses, la belle Omphale, l'homme à la quenouille ; et, chose étrange et que je ne m'explique pas, c'est que celle qui me tourbillonne le plus, c'est Javotte. Si je ne savais ce que je dois à mon caractère... à ma... à mes... nom d'un bonhomme... je ne répondrais pas de moi. (*Entre Hector*)

HECTOR. — Oh ! les femmes ! les femmes ! la danse, la musique, la... Mon cousin, vos ordres sont accomplis et vos hôtes, seigneurs, bourgeois, manants, les comédiens aussi boivent à votre santé.

LE BAILLI. — Parfait, mon garçon, très-bien ; alors, tu n'as plus qu'une chose à faire...

HECTOR. — Quoi, mon cousin ?

LE BAILLI. — C'est d'aller te coucher.

HECTOR. — Y pensez-vous ?

LE BAILLI. — Si j'y pense ! mais avez-vous oublié que c'est demain audience, que vous remplissez les fonctions d'audiencier et que la

cause de Colette Chalumeau et consorts contre le chevalier est une cause importante ?

HECTOR, *à part.* — Colette Chalumeau abandonnée de son fiancé ! J'espère que mes consolations...

LE BAILLI. — Allez, monsieur, allez...

HECTOR. — Mais mon cousin...

LE BAILLI. — Allez...

HECTOR. — Plus souvent... Ah ! mon Dieu, j'allais oublier...

LE BAILLI. — Quoi ?

HECTOR. — Hilaire, l'ancien fiancé de Colette.

LE BAILLI. — Eh bien !

HECTOR. — Il est là...

LE BAILLI. — A minuit ?

HECTOR. — Avec Chalumeau et Colette

LE BAILLI. — A minuit ?

HECTOR. — Je vais vous dire mon cousin, ils sont arrivés à huit heures, je les ai fait attendre dans le parc et j'ai oublié de les avertir.

LE BAILLI. — Qu'ils aillent au diable, pourquoi t'es-tu permis ?

HECTOR. — Vous m'avez dit cent fois mon cousin : ouvre la porte à qui apporte ; ils apportent, j'ai dit : entrez.

LE BAILLI. — Mets-les à la porte. (*Entre Hilaire par le fond à gauche*)

HECTOR, *à part.* — Ah ! ben, ma foi, qu'ils s'arrangent. (*Il sort par la droite.*)

SCENE IV.

LE BAILLI, puis HILAIRE, CHALUMEAU
et COLETTE.

LE BAILLI. — Me déranger dans un pareil moment!

Quatuor.

HILAIRE.

Monsieur le bailli, je vous présente
Tous mes devoirs.

LE BAILLI.

Je ne puis pas, à l'heure présente,
Vous recevoir.
(*Il va pour sortir.*)

HILAIRE.

Soyez favorable à ma cause
Et recevez ce don.
(*Il tire un dindon de sa veste.*)

LE BAILLI.

Votre air loyal m'y prédispose.

(*A part.*)

Le beau dindon!

(*Il met le dindon sous son bras et va pour sortir.*)

CHALUMEAU, l'arrêtant au passage, à droite.

Monsieur l'bailli, je vous présente
Tout mon devoir.

LE BAILLI.

Bon! encore un qui me tourmentel
bonsoir! bonsoir!

(*Il va pour sortir.*)

CHALUMEAU.

Mais je suis l'oncle de Colette,
Daignez prendre ce don.
(*Il tire un dindon de dessous son chapeau.*)

LE BAILLI, *bas*.

Votre cause me paraît nette.

(A part.)

Second dindon !

*(Il va pour sortir.)*COLETTE, *entrant par le fond à gauche*.

Monsieur le bailli, je vous présente

Tout mon devoir.

LE BAILLI.

A la fin, çà m'impatiente.

Jusqu'au revoir.

(Il va pour sortir.)

COLETTE.

Pour mon procès, daignez m'entendre

Et recevez ce don.

(Troisième dindon.)

LE BAILLI.

Très bon, vous devez me comprendre !

(A part.)

Autre dindon.

ENSEMBLE.

LE BAILLI.

LES AUTRES, *étonnés*.Un dindon, deux dindons,
[trois dindons,Un dindon, deux dindons,
[trois dindons.Ce soir quelle bombance,
Quelle grasse pitance
A dîner nous aurons.Nous avions à l'avance,
La même prévoyance,
Tous trois nous gagnerons.

HILAIRE.

Mon juge, on me fait préjudice,

Je demande une *(ouvrant une bouche énorme)* *andamnité*.

Mon juge, rendez-moi justice !

LE BAILLI, *bas*.

Votre argent vous sera compté.

CHALUMEAU, *même jeu.*

Mon nom et ma délicatesse
Par un vaurien sont compromis !
Faites qu'il épouse ma nièce ?

LE BAILLI, *bas.*

Il l'épousera, c'est promis.

COLETTE, *même jeu.*

Du chevalier être femme,
Ce serait pour moi le trépas !
Déjouez cette horrible trame...

LE BAILLI, *bas.*

Il ne vous épousera pas.

HILAIRE, *à part.*

Je suis plein de confiance.

CHALUMEAU.

De gagner, j'ai l'assurance.

COLETTE.

J'ai gain de cause à l'avance.

[TOUS TROIS.

Quel bailli, que celui-là !
La justice, la voilà.
Ce qu'il m'a dit me console,
Attendons, j'ai sa parole.

REPRISE.

Un dindon, etc., etc.

(*Le bailli sort, par la gauche au fond, Colette est allée le reconduire.*)

SCÈNE V.

CHALUMEAU, COLETTE, HILAIRE,

CHALUMEAU. — Voilà une formalité accomplie !
Maintenant. Hilaire, mon garçon, je ne te

retiens plus; j'ai à causer avec ma nièce d'affaires qui ne te regardent pas, puisque tu ne veux plus être mon neveu. (*Mouvement de Colette*). Tu ne le peux même plus.

HILAIRE. — Je ne le peux plus, je le sais, je voudrais pouvoir braver les préjugés, mais je ne sais pas comment on fait.

CHALUMEAU. — C'est très... très, très-difficile.

HILAIRE. — Je l'ai entendu dire.

CHALUMEAU. — Je ne te retiens plus,

HILAIRE. * — Moi je me retiens, je suis ici pour Colette, son bonheur m'intéresse, je ne l'aime plus, mais je l'aime tout de même.

COLETTE. — Pauvre Hilaire ! c'est drôle, ça.

HILAIRE. — Après tout, ce n'est pas de sa faute, c'est une victime, une brebis...

COLETTE. — Ah ! bien sûr que non. Ça n'est pas de ma faute, et je sais bien que moi, si j'étais toi, je m'épouserais tout de même plutôt deux fois qu'une.

HILAIRE. — Mais les préjugés ! je ne peux pas me mettre au-dessus des préjugés !

COLETTE. — Je mettrais les préjugés dessous...

CHALUMEAU. — Il ne peut pas.

HILAIRE. — Non, je ne peux pas ; mais ça me fait une rude peine...

COLETTE. — Et à moi donc. (*Hilaire va à elle*).

CHALUMEAU. — Allons... allons ! pas d'enfantillage. La fatalité pèse sur vous, il n'y a pas à y revenir.

* Colette, Chalumeau, Hilaire.

COLETTE, *à part*. — La fatalité, (*haut, allant à Chalumeau*) la fatalité, je ne connais pas ça... mais ce que je sais bien, c'est que je n'épouserai pas ce seigneur, qui est cause de tous nos malheurs.

CHALUMEAU. — Tu y seras condamnée, Dieu merci !

HILAIRE, *l'instant*. — Dieu merci ! et vous serez content. Tenez, voulez-vous que je vous dise ? vous n'êtes qu'un ambitieux.

CHALUMEAU. — Moi !

HILAIRE. — Oui, vous ; vous criez après les nobles, et crac, voilà que vous seriez bien content d'en avoir un pour neveu.

CHALUMEAU. — Moi !

HILAIRE. — Vous, l'ambition et la soif de l'or vous dominant. On vous connaît, avec vos airs indépendants.

CHALUMEAU. — Halte là ! je permets tout à ton désespoir, mais ne touche pas à mon indépendance ; mon indépendance, vois-tu... Mais malheureux, tu ne sais donc pas que je ne regarde jamais l'heure à l'horloge du village pour ne pas avoir une obligation au gouvernement.

HILAIRE. — Il fait le malin, et il ne sait jamais seulement l'heure qu'il est.

COLETTE. — La preuve que j'ai raison, c'est que le bailli m'a promis que je n'épouserai pas le chevalier.

HILAIRE. — Il l'a promis.

CHALUMEAU. — Est-ce possible. A moi, il m'a promis le contraire.

COLETTE. — Je jure qu'il m'a promis.

HILAIRE. — Puisqu'elle...

CHALUMEAU. — Tiens, je l'aperçois causant avec une nymphe, je veux en avoir le cœur net.
(*Il sort, Colette le suit en causant puis revient sur le devant à droite.*)

HILAIRE*. — Ah ! les préjugés, les préjugés ! ah !

SCÈNE VI.

COLETTE, HILAIRE.

COLETTE, *à part*. — Nous v'là tous les deux tout seuls tout de même depuis ce fameux jour...
Ah ! ça fait un drôle d'effet. (*haut*) Hein ?

HILAIRE. — Moi ? rien.

COLETTE. — Ah ! je croyais. Voyons maintenant qu'il est parti, avant qu'il ne revienne, parle, dis quelque chose (*un silence*)... qu'est-ce que tu es venu faire ici ?

HILAIRE. — Apporter les épices au juge.

COLETTE. — Bon, je sais ça, mais pourquoi ?

HILAIRE. — Pour le procès de demain, pour entendre condamner ce bandit qui...

COLETTE. — Oui, mais qu'est-ce que t'y feras ?

HILAIRE. — Je demanderai des dommages intérêts.

COLETTE. — Toi aussi !

HILAIRE. — Puisque je perds tout, autant retirer ça.

COLETTE. — Et après ?

HILAIRE. — Et après, je dirai ce que parrain m'a dit de dire.

* Colette, Hilaire.

COLETTE. — Qu'est-ce qu'il t'a dit de dire, parrain !

HILAIRE. — Parrain, il m'a dit de dire comme ça, que je ne veux plus t'épouser.

COLETTE. — Alors toi, toi, Hilaire, tu vas venir tranquillement m'humilier devant tout le monde et devant le juge.

HILAIRE. — Faut bien.

COLETTE. — Faut bien ! Pourquoi qu'il faut bien ?

HILAIRE. — Pour que l'autre soit condamné.

COLETTE. — Mais malheureux, c'est moi que tu vas faire condamner.

HILAIRE. — Ah bah !

COLETTE. — Mais tu ne sens donc rien, tu ne vois donc rien, tu ne te rappelles donc plus rien...

HILAIRE, *passant à gauche.* — Ah ! je t'avoue que depuis cette histoire, je suis un peu abruti. (*Il s'assied sur une chaise.*)

COLETTE, *au premier plan, allant doucement à lui.* — Tu ne te rappelles donc pas, quand toute petite fille, je marchais à peine, que tu me portais sur ton dos (*Elle lui passe son bras autour du cou*) ; que plus tard, quand j'aurais bien pu marcher² tu me traînais dans la brouette, parce que j'aimais à me sentir rouler ; tu passais tout ton temps à me faire des joujoux avec de l'écorce de bouleau ou de papier doré ; et ta première pièce de douze sous, te rappelles-tu ce que tu en as fait de ta première pièce de douze sous ?

HILAIRE. — Non... attends donc ?... non.

COLETTE. — Il a tout oublié ! avec ta pièce de douze sous, tu achetas des chaussons aux

pommes, nous allâmes faire la dinette sous les marronniers, tu m'appelais ta petite femme, je t'appelais mon petit mari. Et le lendemain, quand tu partis pour aller apprendre un état et gagner ta vie, avons-nous t'y assez pleuré? C'était-y assez bon, mon Dieu. (*Avec agitation.*) Et puis quand tu reviens, quand nous nous retrouvons après avoir espéré dix ans, voilà que pif, paf, tout dégringole... et pourquoi?... (*Hilaire passe à droite*) Parce que... allons donc, ce serait trop bête... ça ne se peut pas... C'est-y ma faute? c'est-y ta faute... Ah tu vois, tu ne dis rien; tu vois bien que j'ai raison. Parle mon petit mari.

HILAIRE. — Je voudrais dire oui, le oui m'étouffe, je voudrais dire non, le non m'étrangle.

COLETTE. — On revient mieux de l'étouffement, dis oui.

HILAIRE, *près de céder.* — Eh bien?

COLETTE. — Eh bien?

COUPLETS A DEUX VOIX.

HILAIRE.

I.

Si j't'épousais tout d'même,
Moi qui sais comme j't'aime,
J' t'emmènerais au fin fond des bois,
T' y pass'rais tes jours et tes mois,
N'entendant que le vent qui fouette!

COLETTE.

Brr! oh! la la!

HILAIRE.

Que l'cri d'la chouette!

COLETTE.

Tu me fais peur !

HILAIRE.

Le beau régal !
P't-être au loin le cor qui résonne,
Et tu n' verrais rien... qu' ma personne !

COLETTE, *souriant*.

Ça m'est égal ! ça m'est égal !

HILAIRE, *surpris*.

II.

Ah ! mais écoute encore :
Vois-tu, toi que j'adore,
J'te parlerais sévèrement,
Jamais un mot dit tendrement,
Bonjour, bonsoir, sers la pitance !

(Il passe à gauche.)

COLETTE.

Tu me fais peur !

HILAIRE.

V'là l'existence
Pour toi ; tu vois le beau régal !

COLETTE, *timidement*.

Nous dînerions... en... tête-à-tête.

HILAIRE.

Oui, mais l'soir, chacun sa chambrette ?

COLETTE, *émue, les yeux baissés*.

Ça m'est égal ! ça m'est égal !

III.

HILAIRE.

Ah !... Mais une autre chose :
J'aurai pas l'humeur rose !

Y aura des jours où j' s'rai jaloux,
Et ces jours-là ne s'ront pas doux !
J' cass'rai les meubl's, j' te l'dis d'avance!

(Il jette la chaise à terre.)

COLETTE.

Oh! Dieu Seigneur!

HILAIRE.

Et la faïence,
La vitrerie ; un bacchanal!

COLETTE, ramassant lentement la chaise et s'asseyant dessus.

J' calmerai ta colère extrême.

HILAIRE, allant à elle les poings levés.

J' suis dans l'cas d' cogner sur toi-même!

COLETTE, avec élan et le regardant en face.

Ça m'est égal! ça m'est égal!

(Elle se lève lui saisit une main qu'elle porte à ses lèvres.)

ENSEMBLE.

HILAIRE.

Mon Dieu, qu'elle existence,
Voyez-vous, quand j'y pense,
J'en frémis et pourtant,
Dans ma fureur jalouse,
J'veux pas qu'un autr' l'épouse,
Je l'aime tant.

COLETTE,

Mon Dieu, qu'elle existence,
J'en frémis quand j'y pense,
J'accepterais pourtant
Sa colère jalouse,
Pour être son épouse;
Je l'aime tant.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, HECTOR*.

HECTOR, à part. — Un raccommodement, ça ne fait pas mon affaire; je vais arranger ça.
(Haut.) Bravo mes amis...

HILAIRE et COLETTE. — Hein?

* Hector, Hilaire, Colette.

HECTOR. — Vous avez fait la paix, que je suis heureux!

HILAIRE. — Vous êtes bien bon.

COLETTE. — Qu'est ce qu'il veut, celui-là?

HECTOR. — J'avais un chagrin énorme de voir manquer votre mariage.

HILAIRE. — Mon jeune monsieur, je ne vous connais pas; mais, je vous remercie de l'intérêt que vous nous portez. (*Il se dirige avec Colette vers le fond à gauche.*)

HECTOR, à droite. — Ah! de l'intérêt, je ne sais pas mentir, moi, j'étais vexé parce que j'avais peur de perdre mon charivari, c'est si amusant un charivari, les casseroles, les trompettes, zin, boum, et les chansons.

COLETTE. — Un charivari!

HILAIRE. — Vous ne parlez pas sérieusement.

HECTOR. — Si! vraiment. Après ce qui s'est passé vous comprenez bien..... je sais que plus d'un mariage... mais là le scandale a été public...

HILAIRE. — Il ne manque plus que ça, un charivari... Ah! ah!... (*Il sort.*)

COLETTE. — De quoi vient-il se mêler ce petit cadet? (*Elle court après Hilaire en l'appelant.*)

HECTOR. — Pauvre petite, elle a l'air désolé... je la consolerai. (*Bruit au dehors.*) Ah! voici les belles comédiennes.

SCÈNE VIII.

HECTOR, DANSEUSES *et* DANSEURS, *en costumes mythologiques*; BACCHANTES, BERGERS, FAUNES, *etc., etc.*, L'HERCULE.
(*Entrée bruyante des comédiens.*)

CHŒUR.

Voici chose des plus comiques :
Les enfants du dieu Pan,
Les bacchantes mythologiques
Se livrant aux danses antiques
En l'honneur de saint Jean.

LES BASSES.

Comme ces brûlantes prêtresses,
Dont vous portez les attributs,
Ne vous déchirez pas en pièces
De leurs transports, fâcheux abus.

LES TÉNORS.

Des voluptueuses bacchantes
Avec les grâces enivrantes,
Nous vous permettons les ardeurs,
Mais non pas les fureurs.

LES FEMMES, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
N'espérez rien de nos ardeurs,
Ne craignez rien de nos fureurs.

UNE BACCHANTE.

Cette danse effrénée
Si vivement menée
Nous met la gorge en feu.
Reposons-nous un peu.
La soif nous aiguillonne,
Hébé nous abandonne,
Qui nous a dérobé
La bienfaitante Hébé !

LE CHŒUR.

Hébé! Hébé! Hébé! Hébé!

(Javotte entre en costume d'Hébé, le bailli sur ses pas.)

A la fraîche! qui veut boire?

TOUS.

La voilà! victoire! victoire!

Vite, allons, sans retard,

Verse-nous le nectar.

(Le bailli est entré à la poursuite de Javotte. — Deux groupes de faunes enlacés se forment de chaque côté du Théâtre.)

Chanson à boire.

JAVOTTE, *entre les deux groupes.*

L'ardente soif qui vous dévore

Se devine à vos teints pourprés :

Il vous faudra plus d'une amphore

Pour vous sentir désaltérés.

Nous verrons bien, poltron qui boude!

Hébé de vous tous prend pitié,

C'est si bon de lever le coude

Quand on a tant levé le pied!

REFRAIN.

Approchez, joyeux groupes,

Chacun aura sa part,

Allons, tendez vos coupes,

Hébé, Hébé va verser le nectar.

REPRISE DU CHŒUR.

Approchons, etc.

II.

Ce jus divin qu'on vous dispense

Semble à jamais vous retenir!

Telle est sa magique influence,

Que nul d'ici ne songe à fuir.

Ah ! quelle étrange et douce chose !
 On dirait que chacun soudain
 Prend racine quand on l'arrose,
 Comme les fleurs de ce jardin.

REFRAIN.

Approchez, etc., etc.

(Pendant le chœur, Javotte est allée verser à Hercule ; le bailli l'a suivie. — Sortie à droite et à gauche. — Javotte à gauche au bras d'Hercule. — Hector s'est emparée d'une bachante et sort à droite.)

SCÈNE IX.

LE BAILLI, puis JAVOTTE, puis HECTOR.

LE BAILLI. — Ça devait finir comme ça, avec l'admiration de Javotte pour Hercule. Je viens de surprendre ce baladin lui donnant rendez-vous dans la grotte de mon jardin, ce qui m'a suggéré une idée énorme, colossale. *(Entre Javotte en riant aux éclats.)* Ah ! te voilà friponne, je te tiens.

(Il l'embrasse et sort.)

HECTOR, *rentrant*. — Ah ! cette Javotte. *(Il l'embrasse.)*

JAVOTTE. — Eh bien ! eh bien !

HECTOR. — Allons retrouver Colette. *(Il sort en envoyant des baisers à Javotte.)*

JAVOTTE. — Lui aussi ! — Sont-ils gais, tous ; c'est l'effet du nectar, ils ont leur plumet ; jusqu'au bailli qui me regardait avec des yeux... brrr ! et ce grand comédien avec sa peau de chat. Un bel homme tout de même, mais pas mon affaire ; moi, il me faudrait un mari, un vrai, doux, simple...

SCÈNE X.

JAVOTTE, HILAIRE.

JAVOTTE, *à part*. — Hilaire! (*Haut*.) Bonjour Hilaire.

HILAIRE*. — Bonjour.

JAVOTTE. — Vous venez pour votre procès?

HILAIRE. — Oui...

JAVOTTE. — Vous ne me reconnaissez donc pas?

HILAIRE. — Non.

JAVOTTE. — Je suis Javotte.

HILAIRE. — Que voulez-vous que j'y fasse?

JAVOTTE. — C'est mon costume qui me change; c'est celui d'Hébé.

HILAIRE. — Connais pas.

JAVOTTE. — Ni moi... vous avez l'air bien triste.

HILAIRE. — Non, je batifole.

JAVOTTE. — Le chagrin d'avoir perdu Colette.

HILAIRE. — Oui.

JAVOTTE. — Il y en a bien d'autres?

HILAIRE. — D'autres Colettes... non.

JAVOTTE. — Je ne dis pas. Mais, d'autres la valent bien!

HILAIRE. — Non.

JAVOTTE. — En cherchant bien... sans chercher même...

HILAIRE. — Je ne cherche pas.

JAVOTTE. — Vous êtes bon, vous, Hilaire.

HILAIRE. — Heu!

* Javotte, Hilaire.

JAVOTTE. — Riche!

HILAIRE. — Heu!

JAVOTTE. — Joli garçon!

HILAIRE. — Heu!

JAVOTTE. — Vous avez un bon métier, vous êtes travailleur, vous n'en manquerez pas allez.

HILAIRE. — Merci Javotte. Vous aussi, vous êtes bonne. (*Il l'embrasse.*) Vous êtes compatissante, (*même jeu*) et bien habillée; (*même jeu*) vous êtes sage, vous!

JAVOTTE. — Oh! pour ça, l'an dernier, quand on a donné le prix de vertu, j'ai eu...

HILAIRE. — Le prix?

JAVOTTE. — Non, un accessit!

HILAIRE. — Un accessit... brave fille, va! (*Il l'embrasse. — Entre Colette.*)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, COLETTE.

COLETTE. — Non!... (*Deuxième baiser.*) Si!... Ah! marmaille!... voilà du joli? Ah! mais non. C'est à ne pas y croire. Vous choisissez un fiancé bête pour ne pas être trompée et puis v'lan. Ça y est tout de même, et voilà un jeune homme qui m'humilie depuis ce matin... on n'a pas idée de ça, ma parole d'honneur..... et avec toi? une amie.

Terzetto.

JAVOTTE.

Mais puisqu'il ne t'épouse plus!

HILAIRE.

De ton erreur, je suis confus.

COLETTE.

C'est de vous que vient le refus.

JAVOTTE et HILAIRE.

Tous deux, tu nous a méconnus.

COLETTE.

Filez et ne m'agacez plus !

COLETTE.

J'allais, malgré son langage,
 Combattre mon ennui,
 Et refuser pour lui
 Un brillant mariage.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

JAVOTTE.

Mais, puisqu'il, etc.

COLETTE.

Filez et ne m'agacez plus, etc.

HILAIRE.

Tous deux tu nous as, etc., etc.

(Hilaire et Javotte sortent.)

SCÈNE XII.

COLETTE *seule.*

Où il faut que le chevalier m'épouse ; il le doit... Non ! il ne le doit pas ; mais, il m'épousera tout de même. Je serai une grande dame. J'écraserai Hilaire de mon luxe effréné et de mon mépris ; il rétamera les chaudrons de mes cuisines et raccommoquera les ustensiles les plus vulgaires.

SCÈNE XIII.

COLETTE, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER. — Elmire a pardonné, ma cause est gagnée d'avance. Tiens ! ma petite adversaire. Précisément, chère enfant, je vous cherchais.

COLETTE, *allant de long en large avec agitation.*
Ah ! vous tombez bien.

LE CHEVALIER. — Oui, chère enfant, avant d'entamer ce procès scandaleux et injuste, j'ai voulu m'adresser à vous ; maître Chalumeau est un procureur madré.

COLETTE. — C'est mon oncle, monsieur.

LE CHEVALIER. — Pardon, mais voyons, causons en amis, en bons amis ! hein ?

COLETTE. — Je veux bien !

LE CHEVALIER. — Si je vous offrais tout ce qui peut rendre un jeune ménage heureux, si grâce à moi, vous et votre fiancé...

COLETTE. — Je n'ai plus de fiancé !

LE CHEVALIER. — Il reviendra !

COLETTE. — Non !

LE CHEVALIER. — J'en suis sûr !

COLETTE. — S'il revenait, je ne l'aimerais plus.

LE CHEVALIER. — Peste !

COLETTE. — C'est comme ça.

LE CHEVALIER. — Alors, que faire ?

COLETTE. — M'épouser !

LE CHEVALIER. — Vous n'y pensez pas ?

COLETTE. — Je ne fais que ça !

LE CHEVALIER. — Que ce vieux renard de Chalu-
meau dise ça, bien ; mais vous !

COLETTE. — C'est mon oncle, monsieur.

LE CHEVALIER. — Oui, vous me l'avez déjà dit ;
mais, vous savez bien que je ne vous dois rien
et que suis victime d'une légende ridicule.

COLETTE. — Je sais que j'aimais mon fiancé, qu'il
m'épousait et qu'il ne m'aime plus et ne m'é-
pousera plus ; voilà ce que je sais.

LE CHEVALIER. — Et vous voulez que moi, je
remplace ce... rétameur ?

COLETTE. — Oui, oui, oui, oui !

LE CHEVALIER. — C'est drôle ; mais, tenez mon
enfant, avec vous, je vais être franc : ac-
ceptez un dédommagement pendant qu'il est
temps, sur ma foi de gentilhomme, je suis sûr
de gagner ma cause.

COLETTE. — Moi aussi, j'en suis sûre ; j'en jure
non pas sur ma parole de gentilhomme, mais
ma parole... d'honnête fille et vous savez
bien qu'elle en vaut une autre. Et tenez, je
suis franche, ici même tout à l'heure, le bailli
m'a promis que je gagnerais. (*Saluant.*)
Monsieur le Chevalier..... (*Elle sort.*)

SCÈNE XIV.

LE CHEVALIER.

Son sangfroid me renverse. Elle a une assurance
qui commence à m'inquiéter. Je suis mal en
cour, et si mes ennemis... ce serait le com-
ble.

Rondeau.

Qui ? moi, de noble race,
 M'allier à la classe
 Des vilains, des manants !
 Qui ? moi ? me laisser prendre
 Par un goujat pour gendre
 Et flétrir l'écusson
 De ma noble maison !

REFRAIN.

S'il fallait épouser
 Pour un pauvre baiser
 Qui vient vous accuser
 Et demander justice,
 Tantale au dur supplice (bis.)
 Serait un bienheureux (bis.)
 Auprès des amoureux.

D'une jolie fille
 Votre vue est ravie :
 Elle a les yeux ardents,
 Vous rit à belles dents ;
 Oubliant la prudence,
 Vers elle l'on s'élançe,
 Un baiser, un grand cri :
 Vous voilà son mari !

REFRAIN.

S'il fallait épouser, etc,

(*Se promenant avec agitation.*) Mais, que fait Elmire ? Elle m'avait donné un rendez-vous ici ?.. Pourquoi ne vient-elle pas ? Il me semble que l'on a marché. (*Il regarde au dehors et disparaît un moment.*)

SCÈNE XV.

LE BAILLI, puis ELMIRE et le CHEVALIER.

LE BAILLI, en Hercule. (*Il entre sans être vu.*) —
 C'est moi... j'avais, moyennant un double

louis, décidé cet histrion à me céder son costume. La nuit, tous les chats ne sont pas gris et j'ai été au rendez-vous, à sa place. J'ai cherché dans toutes les grottes, personne... si, dans une... mais, ce n'était pas ça... puis, j'avais peur qu'on me voie... Voici le jour! Quel scandale! un magistrat sous la peau du lion de Némée! Ciel, ma femme! (*Il grimpe dans l'orchestre de danse et disparaît derrière la balustrade.*)

ELMIRE, *entrant*. — Personne? comment! le chevalier... (*Il entre.*) Ah! le voici... (*Riant.*) J'ai failli attendre!..

LE CHEVALIER. — Ah! parbleu, les plaisanteries sont bien de saison!

ELMIRE. — Eh! mon Dieu! ce visage bouleversé!... Qu'y-a-t-il donc?

LE CHEVALIER. — Il y a que vous m'avez promis d'obtenir le gain de cause et...

ELMIRE. — Eh bien! je l'ai obtenu: une simple condamnation à cinq cents pistoles.

LE CHEVALIER. — N'en croyez rien, le bailli vous trahit.

LE BAILLI, *se montrant à part*. — Moi.

ELMIRE. — Quelle étrange idée!

LE CHEVALIER. — C'est le monde renversé, je le sais bien!

LE BAILLI, *à part*. — Comment! c'est le monde...

ELMIRE. — Expliquez-vous, je ne comprends pas.

LE BAILLI, *à part*. — Moi, non plus.

LE CHEVALIER. — Le bailli est pour nos ennemis.

ELMIRE. — Dites était, je le sais; aussi que d'efforts pour le ramener à vous!

LE CHEVALIER. — Ah ! je respire ; cette petite Colette qui vient m'affirmer...

ELMIRE. — Je suis trop bonne, monstre !

LE BAILLI, *à part*. — Monstre...

ELMIRE. — Vous ne méritez pas votre pardon.

LE BAILLI. — Son pardon...

LE CHEVALIER. — Ah ! chère Elmire, pouvez-vous penser ?

ELMIRE. — Venez ici me le demander à genoux !
(*Ils vont près de l'orchestre de danse.*)

LE BAILLI, *à part*. — Tonnerre et furie ! je vais...
(*Il assène un coup de massue sur la balustrade et va pour sortir de l'orchestre.*)

JAVOTTE, *en dehors*. — Par ici, messieurs, mesdames.

(*Le Chevalier et Elmire sortent vivement.*)

LE BAILLI, *furieux*. — Quelqu'un !.. et ne pouvoir, dans ce costume, les poursuivre, les accabler...

SCÈNE XVI.

LE BAILLI *caché*, JAVOTTE, PLAIDEURS, CURIEUX, *etc.* Javotte porte sur son bras la robe et la toque du bailli.

CHŒUR.

Voici l'heure où l'on fait justice.
Devant le juge, rendons-nous
Espérons qu'il sera propice
Au bon droit, comme il l'est pour tous.

LE BAILLI, *laissant voir sa tête*.

Fut-il pour un époux et juge
Pareille situation ?
Voir fuir mon épouse transfuge !
Et si je quitte ce refuge,
C'est pour Thémis l'humiliation !

(*Le Chœur l'aperçoit. Geste d'étonnement.*)

LE BAILLI, *à part*. — Ils m'ont vu...

JAVOTTE, *stupéfaite*. — Ah!...

(Le bailli lui prend vivement le bonnet des mains et s'en coiffe machinalement.)

CHŒUR.

C'est le juge, faisons silence,
Le voilà dans son tribunal ;
On va commencer l'audience :
Il s'est coiffé, c'est le signal.

LE BAILLI, *à part*

Mettre ce bonnet sur ma tête !
Je perds l'esprit, je deviens bête !
Ils prennent l'orchestre du bal
Pour l'estrade du tribunal !

JAVOTTE, *à part*,

Quel singulier avantage
Trouve-t-il donc ce matin,
Au rebours de son usage,
A juger dans son jardin ?

CHŒUR.

Voici l'heure où l'on fait justice,
Devant le juge, inclinons-nous ;
Espérons qu'il sera propice
Au bon droit comme il l'est pour tous.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, HECTOR *en huissier, avec sa baguette. Un greffier, son portefeuille sous le bras. Ils restent stupéfaits et la bouche béante en voyant le bailli dans l'orchestre.*

HECTOR. — Il va juger là-dedans ?

(Le bailli leur fait des signes qu'ils ne comprennent pas.)

JAVOTTE. — C'est à cause de la chaleur,

LE BAILLI, *à part*. — Allons... la dinde.

JAVOTTE, *posant une table de jardin au bas de l'estrade devant le greffier et lui donnant une chaise*. — Là, installez-vous. (*Elle se place près de l'estrade, à gauche.*)

LE BAILLI, *à part*. — Obligé de rendre la justice dans une pareille situation...

LE GREFFIER, *grosse voix de basse*. — Huissier! appelez.

LE BAILLI, *regardant par dessus la rampe*. — Ah! c'est mon greffier.

HECTOR, *appelant*. — Chalumeau contre le chevalier Gaston!

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, CHALUMEAU, *puis le CHEVALIER, HILAIRE, COLETTE.*

CHALUMEAU, *entrant par la gauche*. — Voilà! (*S'avançant.*) Monsieur le juge, je porte plainte contre M. Gaston... (*Le cherchant.*) Tiens! où est-il donc?

LE BAILLI, *furieux*. — Où il est?

(*Il donne un coup de massue, soubresaut du greffier et d'Hector qui lui laisse tomber sa baguette sur la tête. Étonnement dans l'auditoire.*)

CHALUMEAU, *effrayé*. — Ah! sapristi!

JAVOTTE, *effrayée*. — Qu'est-ce qu'il y a donc?...

HECTOR. — Il m'a fait une peur... (*Appelant.*) M. le chevalier Gaston!

LE CHEVALIER, *entrant par la droite*. — Présent!

LE BAILLI. — Lui! (*Il va pour s'élançer, puis s'arrête.* — *A part.*) Ne pouvoir avec ce costume!

LE CHEVALIER, *à part*. — Quel drôle de tribunal !
(*Haut.*) Monsieur le juge, excusez-moi, j'étais occupé...

LE BAILLI, *bouffissant*. — Occupé !

(*Coup de massue. Gaston bouffit. Le greffier manque de tomber par-dessus sa table. Javotte le rattrape par une jambe.*)

LE CHEVALIER, *stupéfait*. — Il juge avec une massue ! Est-ce qu'il exécute lui-même ses condamnés ? (*Il s'assied au premier plan, à droite.*)

JAVOTTE. — Il a trop bu de nectar !

HECTOR, *à part*. — Serait-ce un accès de folie ?

LE BAILLI, *à Chalumeau*. — Approchez mon ami, mon excellent ami !

CHALUMEAU, *à part*. — Il est pour moi.

LE BAILLI. — Vos nom, prénoms et qualités ?

CHALUMEAU. — Jean-Thomas Chalumeau, ancien procureur, ayant laissé au Barreau la considération la plus distinguée, avec laquelle j'ai l'honneur d'être...

(*Rires dans l'auditoire.*)

LE BAILLI. — Maintenant, mon ami, le moment est venu de dire la vérité, vous le jurez ?

CHALUMEAU. — Il faut jurer ?

LE BAILLI. — C'est une ancienne habitude.

CHALUMEAU. — Est-ce la même chose, que je donne simplement ma parole d'honneur ?

LE CHEVALIER, *se levant*. — Mais non !

LE BAILLI, *colère*. — Ça sera la même chose, si je veux.

HECTOR. — Silence !

LE CHEVALIER, *à part*. — Ah ! ça, mais il m'est très hostile. (*Il se rassied.*)

LE BAILLI, à *Chalumeau*. — Si ça vous arrange mieux, ça ira pour la parole d'honneur. Déposez.

LE CHEVALIER, à *part*. — Quelle drôle de justice...

CHALUMEAU, *plaçant une chaise devant lui et posant ses mains sur le dossier*. — Monsieur le juge, un théologien^a a fait la judicieuse remarque qu'un des témoignages les plus sensibles de la grâce et de la bienveillance singulière du créateur envers Adam, *gratiae et benevolentiae singularis*, c'est qu'il lui avait donné une épouse en lui épargnant une belle-mère, *socrus exclusa*.

LE CHEVALIER. — Ah! ça, mais il remonte à la création du monde!

LE BAILLI. (*Coup de massue*.) — Il remontera avant si je veux... continuez mon ami!

CHALUMEAU, *très haut et frappant sur le dossier de sa chaise*. — Ici, monsieur le juge... (*Le bailli tressaute et tombe derrière la balustrade*. — *Mouvement d'inquiétude*. — *Il reparait*.)

LE BAILLI. — Pardon, je cherchais mon Code... continuez, mon ami.

CHALUMEAU. — Ici, monsieur le juge, point de belle-mère; mais, un oncle agréable, possédant une santé robuste, une nièce charmante, voilà le sort qui attendait son futur: tout pour lui! Voilà ce que perd cet infortuné.

LE BAILLI. — Appelez l'infortuné.

HECTOR, *appelant*. — Le sieur Infortuné!...

CHALUMEAU, *appelant*. — Hilaire!

HILAIRE, *entrant par la droite*. — Présent!

LE BAILLI. — Approchez, infortuné!

HILAIRE, *ému*. — Mon juge... j'ai fait réflexion... parce que... voyez-vous..., le cœur...

BAILLI. — Tout à l'heure. Je voulais seulement vous voir; vous avez, en effet, l'air très infortuné... Allez vous asseoir. (*Hilaire va s'asseoir à la droite de Chalumeau. A Chalumeau.*) Continuez, demandeur, continuez.

CHALUMEAU. — Un jour, une victime innocente et pure...

LE BAILLI. — Appelez la victime innocente et pure.

HECTOR, *appelant*. — La Victime innocente et pure!

CHALUMEAU, *appelant*. — Colette! (*Elle entre par la gauche et bouscule Hilaire en passant.*)

COLETTE. — Voilà! voilà!

CHALUMEAU. — La voilà, cette victime, écoutez-là, magistrat intègre.

LE BAILLI. — Très bien. Placez-vous ici, mon enfant. (*Elle se place à droite entre l'estrade et le chevalier.*)

CHALUMEAU. — Vous protégerez le faible et vous renverserez le superbe! *Debellare superbos dixi!*

LE BAILLI, *applaudissant*. — Bravo!... magnifique plaidoirie... Je regrette bien de ne pas savoir le latin.

JAVOTTE. — Moi-même, qui sais l'espagnol, je ne comprends pas.

LE BAILLI, *à Colette*. — Parlez, mon enfant, parlez.

HILAIRE, *criant et se levant*. — Colette, ne parle pas, je t'épouse ! (*Mouvement dans l'auditoire,*

CHALUMEAU. — Il est trop tard !

COLETTE. — Oui, il est trop tard.

HILAIRE. — J'ai des remords !

LE BAILLI. — Infortuné, vous n'avez pas la parole.

LE CHEVALIER. — Ah ! permettez !... du moment que je n'empêche plus le mariage...

LE BAILLI, *avec force*. — Vous l'empêcherez si je veux.

CHALUMEAU. — Très-bien, voilà de la justice.

HILAIRE. — C'est de l'injustice !

LE BAILLI. — Il n'y a que l'auteur du mal qui puisse le réparer.

LE CHEVALIER. — On ne peut pas violenter cette jeune fille ; elle aime son fiancé... elle ne m'aime pas.

COLETTE, *timidement*. — Si...

HILAIRE. — Qu'est-ce qu'elle dit ?

JAVOTTE, *pleurant*. — Alors, pourquoi viens-tu nous faire une scène.

HILAIRE, *pleurant*. — C'est vrai, tu viens nous faire une scène.

HECTOR. — Silence !

LE BAILLI. — Continuez mon enfant !

COLETTE. — Je l'épousais parce que c'était mon cousin... sans répugnance, voilà tout.

HILAIRE, *criant*. — Ne l'écoutez pas ; elle m'a dit...

LE BAILLI. — Infortuné, vous n'avez pas la parole. Qu'est-ce qui m'a fichu un infortuné comme ça ?

COLETTE. — J'étais prête... et même que je me disais en allant à la fontaine : Oh ! je serai une bonne petite femme... je tâcherai d'aimer mon mari... et à ce moment là... voilà un beau jeune homme... oh ! mais beau !... regardez, le voilà !

HILAIRE, *se prenant le menton*. — Eh bien ! et ça ! c'est donc de la mirabelle ?...

COLETTE. — Et qui me disait de jolies choses si spirituelles... et une voix douce... et de jolies manières... (*bas à Gaston*) je n'en pense pas un mot, vous êtes là à faire la roue. (*haut*) Alors...

LE BAILLI. — Du courage, mon enfant ! accuisez-le ! accablez-le !

COLETTE. — Oh ! non... je ne peux pas... mon cœur s'y refuse !

GASTON, *à part*. — Son cœur...

COLETTE, *feignant de pleurer*. — Alors... dame !... vous comprenez... je n'aurais jamais rêvé un mari comme ça... une pauvre fille de village... mais, voyant qu'il me trouvait gentille, qu'il me disait des douceurs... et puis... l'accident... alors... du moment qu'il est cause que je n'ai plus de fiancé, je me suis dit : à présent, il peut être mon mari... je peux l'aimer... et je l'ai aimé, voilà mon crime : je l'ai aimé.

JAVOTTE, *pleurant*. — Alors, pourquoi que tu nous a fait une scène ?

HILAIRE. — Oui, pourquoi que tu...

EL BAILLI. — Mais voulez-vous vous taire ! (*à Colette*) Concluez, mon enfant.

Chant.

COLETTE.

J' conclus, mon juge, qu'une amende
 N' f'rait pas ma satisfaction,
 Finalement que je demande
 L' mariage en réparation.
 J' sais que d' monsieur je suis l'extrême,
 J' suis rien, lui, c'est un seigneur,
 Mais les grand's dam's n' font pas l' bonheur.
 Vous l' savez p't-être par vous-même :
 J'ai bonne façon et bon goût,
 J' sais lire, calculer, écrire,
 Et mon oncl' m'apprend à bien dire,
 Vu qu'il est fort sur le bagou,
 Je fais très bien la révérence;
 En société, je dis mon mot,
 Et l'on me remarque à la danse
 Vu qu' c'est moi qui saut' le plus haut.
 Monsieur porte soie et dentelles,
 J'aurai des habits, des bijoux,
 Et j' veux les porter aussi beaux
 Que mon mari les port'ra belles ;
 Nous vivrons heureux et longtemps,
 Entre nous n'y aura pas d' mécomptes :
 Ça s'ra l' bonheur, comm' dans les contes,
 Et nous aurons beaucoup d'enfants.
 Pour lors, mon juge, qu'une amende
 N' ferait pas ma satisfaction,
 Finalement que je demande
 Le mariage en réparation.

LE BAILLI, *au chevalier*. — Qu'avez-vous à dire ?

LE CHEVALIER, *avec solennité*. — Monsieur le juge !

LE BAILLI. — En voilà assez...

LE CHEVALIER. — Je n'ai rien dit.

LE BAILLI. — C'est encore trop.

LE CHEVALIER. — Un mot, un seul, et je finis.

LE BAILLI. — Sera-t-il long ?

LE CHEVALIER. — Non, monsieur le juge.

LE BAILLI. — Poussez-le.

LE CHEVALIER. — Monsieur le juge ! j'étais là, ne pensant à rien, cette jeune fille effrayée se jette dans mes bras... qu'auriez-vous fait à ma place ?

LE BAILLI, *criant*. — Je n'aurais rien fait.

JAVOTTE, *riant*. — Oh ! ça...

LE BAILLI. — La cause est entendue...

HILAIRE, *suppliant*. — Mon juge... un seul mot... un seul... (*pleurant*) Colette, voyez-vous... je l'aime... elle m'aime.

LE BAILLI. — Assez !

HILAIRE. — Assez !... je n'ai plus rien à dire... je dépose mon droit dans la balance de Thémistocle. (*Il se rassied*).

LE BAILLI, *à part, surpris*. — Pourquoi Tocle ?... (*Il se cogne par mégarde le nez sur la balustrade, haut*) Silence, je délibère. (*Il disparaît derrière la balustrade*).

FINAL.

CHŒUR *à mi-voix*.

Il consulte sa conscience,
Ne soufflons mot, faisons silence,
Nous attendons patiemment
Son impartial jugement.

HECTOR.

Silence !

On va prononcer la sentence !

LE CHŒUR, *bas*.

Chut ! faisons silence !

Écoutons la sentence !

LE BAILLI, *reparaissant*. — La Cour, Messieurs !
*(Il étérnue trois fois ; les hommes saluent,
 et les femmes font la révérence à chaque
 étérnement.)*

LE BAILLI, *se couvrant*.

Ayant ouï le demandeur

Où sa nièce Colette,

Ayant ouï du défendeur

La défense complète ;

Après avoir délibéré

Pour et contre, tout comparé,

Sentant notre conscience nette,

Disons que, dans huit jours, le susdit défendeur

Epousera Colette,

Nièce du susdit demandeur.

*(Colette radieuse, fait une révérence ironique au chevalier, se
 jette dans les bras de son oncle et nargue Hilaire. — Javotte
 accourt le consoler.)*

GASTON.

C'est une horreur, une injustice !

HILAIRE,

D'un intrigant vous êtes le complice.

LE BAILLI.

Quoi ! tous deux oser me braver !

De mes fureurs je vais vous abreuver.

*(Il sort vivement de l'estrade. — Cri d'étonnement. — Il re-
 marque son costume et ne sait où se fourrer. — Entrée des
 personnages mythologiques.)*

CHŒUR GÉNÉRAL, *rites.*

Ab! ah! ah! ah! qu'est-ce que cela?
Et quel spectacle avons-nous là?
C'est le bailli qui gesticule
Vêtu du costume d'Hercule!
Ab! ah! ah! ah! qu'est-ce que cela?
Et quel spectacle avons-nous là?

(Javotte passe vivement la robe au bailli.)

LE RIDEAU BAISSÉ.

ACTE III

Chez Chalumeau. — Une grande salle. — Une table appuyée sur le décor, au premier plan à droite.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE TABELLION, *assis devant la table et dormant*, CHALUMEAU.

CHALUMEAU, *entrant avec colère par la gauche*.
— Huit heures, et pas encore arrivé !

LE TABELLION, *réveillé en sursaut, chante à pleine voix* :

Quand l'amour naquit à Cythère...

CHALUMEAU, *effrayé*. — Que le diable vous emporte !

LE TABELLION, — Je rêvais que nous étions à table et que je chantais la chanson de circonstance que mon puissant cerveau est en train d'élaborer ; cependant, j'ai des tiraillements d'estomac qui influent sur ma Muse.

CHALUMEAU. — Vous avez faim?... moi aussi ; à qui la faute ? à mon futur neveu, à ce gentilhomme que je n'hésite pas à qualifier de..... fantaisiste.

LE TABELLION. — Oui.

CHALUMEAU. — Le contrat devait se signer à quatre heures, il en est huit, et nous sommes là.

LE TABELLION, *air sombre*. — Et nous sommes là, dormant sur la foi des traités.

CHALUMEAU. — Je me demande ce que cela signifie, et j'attends.

LE TABELLION, *air sombre*. — Et nous attendons.

CHALUMEAU. — Le temps passe.

LE TABELLION. — Et l'appétit reste.

CHALUMEAU. — Voyons, vous avez rédigé votre contrat, maître Galurin, puisse-t-il ne pas être inutile... Est-il parachevé?

LE TABELLION. — Encore quelques mots... j'étais occupé du refrain de ma chanson. (*Chantant*).

Quand l'amour naquit...

CHALUMEAU. — Oh ! laissez-moi tranquille avec votre chanson. Quel drôle de tabellion vous faites ! Vous occupez une fonction, mais cette fonction ne vous occupe pas.

LE TABELLION. — J'en ai pris le côté agréable.

CHALUMEAU. — Oui, le repas de noces.

LE TABELLION. — On m'y invite pour ce que j'apporte : la chanson de la mariée, une gaieté formidable, un appétit robuste, une voix suave... (*Il ouvre la bouche pour chanter.*)

CHALUMEAU. — Fermez ça !...

LE TABELLION. — Vous l'entendrez au dessert.

CHALUMEAU. — Au dessert ?... Vous m'y faites penser ; le dessert ! que M. le bailli et M^{me} son épouse doivent honorer de leur présence !... Ils ne peuvent tarder à arriver... Que diront-ils ?... Enfin, venez prendre votre bouillon en attendant.

LE TABELLION. — C'est cela... en attendant le neveu, prenons le bouillon de l'attente... Ah ! ah ! ah ! (*Ils sortent.*)

SCÈNE II.

LE BAILLI, ELMIRE. (*Ils entrent par le fond.*)

LE BAILLI. — Personne pour nous annoncer, tant mieux ! Madame, je vais vous dire pourquoi je vous ai amenée ici.

ELMIRE, *surprise*. — Je vous écoute, monsieur.

LE BAILLI. — Je serai bref, mais cruel.

ELMIRE. — La cruauté brève, c'est déjà de l'humanité.

LE BAILLI. — Je n'avais pas songé à cela ; enfin !

Duo.

Les châtelains au temps du moyen âge
Avaient tous une tour du Nord.

ELMIRE.

Que faisait-on, au temps du moyen âge,
De cette tour toujours du Nord ?

LE BAILLI.

Si l'on avait une épouse volage,
Crac ! on l'y fourrait tout d'abord.

ELMIRE.

Eh bien ! monsieur, c'est vraiment grand dommage,
Vous n'avez pas de tour du Nord !

LE BAILLI.

Non, je n'en ai pas même à l'Est.

ELMIRE.

Vous n'en avez pas même à l'Ouest.

LE BAILLI.

Je n'en ai pas plus au Midi !

ELMIRE.

Alors, que veut dire tout ceci ?

B.

LA CRUCHE CASSÉE.

LE BAILLI.

J'ai peut-être pire.

ELMIRE.

Oh ! veuillez me dire...

LE BAILLI.

Vous avez beau rire !

ELMIRE.

Oh ! laissez-moi rire !

LE BAILLI.

Je n'ai pas de tour du Nord,
Mais un supplice plus fort !

ENSEMBLE.

REPRISE DU PREMIER MOTIF.

Les châtelains,

Les châtelains

Du moyen âge,

Du moyen âge, etc.

LE BAILLI.

Si je n'ai pas de tour du moyen âge,
J'en ai plus d'un bon dans mon sac.

ELMIRE.

Vous m'effrayez, car ils sont, je le gage,
Plus forts que le coup de Jarnac.

J'ai hâte de connaître,

Mon cher seigneur et maître,

Le tour qui me menace ainsi ;

Mais d'abord, écoutez ceci :

Un époux

Jaloux

Est bien fin sans doute,

Mais savez-vous qui

Est plus fin que lui !

C'est ce bon

Démon

Que nul ne dérouté,

Qui s'est toujours mis
 Contre les maris ;
 Et si, par hasard,
 L'un deux il protège,
 Qui lui tend un piège ?
 Un bon traquenard ?
 C'est un être aimable,
 Plus fin que le diable ;
 Cet être malin :
 C'est la femme, enfin !
 Mon seigneur et maître,
 Faites-moi connaître
 Ces terribles tours
 Qui ratent toujours.

LE BAILLI.

Je vais vous le dire..

ELMIRE.

Veuillez me les dire.

LE BAILLI.

Vous avez beau rire !

ELMIRE.

Ah ! laissez-moi rire !

LE BAILLI.

Je n'ai pas de tour au Nord,
 Mais un supplice plus fort.

REPRISE DU REFRAIN.

Les châtelains,

Les châtelains, etc., etc.

LE BAILLI. — Je sais que vous allez me répéter
 que je m'alarme pour de simples coquetteries.
 des imprudences, mais que l'honneur de mon
 nom est resté intact...

ELMIRE. — Je vous le jure ?...

- LE BAILLI. — Je suis juge, madame, je sais ce que valent les serments !
- ELMIRE. — Eh bien ! allez, monsieur, quel est ce tour si malin ?
- LE BAILLI. — Le voici, madame : j'ai accepté pour vous l'invitation de Chalumeau, afin de me repaître de vos tortures, et de celles de mon excellent ami, le chevalier.
- ELMIRE. — Ah ! vraiment !... vous avez trouvé cela ?...
- LE BAILLI. — Oui, madame ; vous le complimenterez, et vous sourirez ; vous complimenterez sa jeune épouse et vous sourirez...
- ELMIRE. — Comment donc, mais avec grand plaisir.
- LE BAILLI. — Vous signerez au contrat et vous sourirez.
- ELMIRE. — Toujours avec le plus grand plaisir.
- LE BAILLI. — Je ferai aux jeunes époux une allocution éloquente, et vous sourirez.
- ELMIRE. — Si elle est éloquente, je sourirai d'admiration et de... surprise.
- LE BAILLI. — Narguez, madame... mais je vous attends à une autre torture plus raffinée encore.
- ELMIRE. — Ah ! un tour plus malin que le premier... dites vite pour que je m'y prépare.
- LE BAILLI. — Non, je vous en réserve la douloureuse surprise... (*Bruit*). Silence ; reprenons le masque de la vie publique, souriez, je vous prie.

SCÈNE III.

LES MÊMES, LE TABELLION.

LE TABELLION. — Ah ! ce bouillon était excellent, mais il m'a creusé !..... Monsieur le bailli !...
(*Il salue*).

LE BAILLI. — Bonjour maître Galurin... Madame, je vous présente le tabellion, celui qui va rédiger le contrat... (*bas*) le fatal contrat ; souriez-lui, madame...

ELMIRE. — Regardez, monsieur. (*Grande révérence et sourire*). Monsieur le tabellion.

LE TABELLION. — Madame... que d'honneur !...

LE BAILLI, *à part*. — Cette femme est forte... (*haut*) Venez-vous, chère belle ?...

ELMIRE. — Oui, mon ami... Le spectacle de la jeunesse et de l'amour dont nous allons être les témoins, me rappellera le jour de notre union. (*Elle rit aux éclats*).

LE TABELLION, *à part*. Ah ! elle est bien forte cette femme ! (*ils sortent par la gauche*).

SCÈNE IV.

LE TABELLION, *puis* HILAIRE, *puis* JAVOTTE.

LE TABELLION. — Quel couple heureux !... Allons, voyons ce contrat !... (*Il le prend et chante, assis devant la table*) Devant nous, Galurin, tabellion... a comparu..... Qui donc a comparu ?... Je ne m'en souviens plus... turlututu... Mais qui donc fut sa marraine ?... A comparu... je veux être pendu... turlututu, fut sa marraine... la digue dondaine... tiens, la digue dondaine, voilà mon refrain !

HILAIRE, *entrant d'un air crâne*. — Eh bien ! j'y viens tout de même à la noce ; pourquoi que j'y viendrais pas, puisque le père Chalumeau m'a invité?... Il m'a dit : mon garçon, t'as un chagrin considérable de ce qu'un autre épouse ta fiancée, eh bien ! viens à sa noce, ça te distraira un peu, et tu te donneras une bosse ; j'y ai répondu : Mon parrain...

LE TABELLION, *à pleine voix, chantant*.

Mais qui donc fut la marraine ?

HILAIRE, *qui a bondi d'effroi*. — Ma marraine?... je l'ai perdue étant tout petit !... j'ai répondu : mon parrain, je me la donnerai la plus forte possible, la bosse. J'y ai dit ça, mais je bisquais rudement dans mon intérieur !...

JAVOTTE, *entrant*. — Quatre heures de retard ! pour sûr il ne viendra pas... Tiens ! Hilaire !...

HILAIRE, *prenant un visage riant, et mettant son chapeau sur l'oreille*. — Oui, me v'là ! je suis en retard, parce que j'ai été me faire friser.

JAVOTTE, *surprise*. — Friser?... ça se voit. Il ne fallait pas venir. Vous avez tort.

HILAIRE. — Pourquoi ça ? Je serai gai. Ah ! je vas-t-y être gai à la noce ! Je vas manger comme un bossu... et je rirai comme un ogre... Ah ! Colette n'a pas voulu me revoir, elle n'a pas voulu entendre mes explications ! Eh bien ! elle va voir comme je vas être folâtre ; n'y en aura que pour moi, de la gaieté... venez, Javotte.

JAVOTTE, *fausse sortie vers la gauche*. — Non, monsieur Hilaire, allez-vous-en. Vous n'êtes pas dans votre assiette !

HILAIRE, *revenant*. (*) Eh bien ! non, Javotte....
Je fais le malin et je suis une chiffé, un rien
du tout ! je ne me consolerais jamais !...

JAVOTTE. — Allons donc !...

HILAIRE. — Non !

JAVOTTE. — Si !

HILAIRE. — Je vous dis que non, moi, na !... (*il pleure*).

Trio.

CANON.

LE TABELLION.

Mais qui geint ainsi
A mes oreilles ?
Mais qui pousse ici
Clameurs pareilles ?
Je tenais la fin
De mon refrain .
Tin tin tin tin tin !

HILAIRE.

Me fermer ici
Ses deux oreilles,
Me garder ainsi
Rigueurs pareilles,
Quel cœur inhumain
Pour mon chagrin,

JAVOTTE.

Lui fermer ici, etc.

LE TABELLION, *se levant*.

La Muse m'éclaire,
Je tiens mon affaire :
Et les fiancés,
La digus dendaïne,

* Hilaire, Javotte, le Tabellion.

Se sont mariés,
La digue dondé.

(Il retourne s'asseoir et écrit.)

HILAIRE.

Quoi ! quand je soupire,
Fredonner et rire !

JAVOTTE, *allant au tabellion, suivie d'Hilaire.*

Quoi ! quand il soupire, etc.

LE TABELLION, *se levant et passant au milieu,
en tenant son contrat à la main
et sa plume à l'oreille.*

Ah ! ça !... Vertuchoux !
Que demandez-vous ?

JAVOTTE.

C'est Hilaire !

LE TABELLION.

C'est Hilaire ?

JAVOTTE.

C'est Hilaire Marcaillou.

LE TABELLION.

Quel est, entre nous,
Ce Marcaillou ?
Et les fiancés,
La diguedondaine,
Se sont mariés,
La diguedondé.

JAVOTTE.

C'est le fiancé,
Le fiancé de Colette.

HILAIRE.

Oui, le fiancé,
Le fiancé de Colette.

LE TABELLION.

Le fiancé de Colette !

JAVOTTE et HILAIRE.

Le fiancé de Colette.

LE TABELLION, *écrivant.*

Il paraît vexé,
 Le fiancé
 De Colette ;
 Je sens le fumet
 D'un rôti parfait :
 Le repas s'apprête.

JAVOTTE.

Votre opinion,
 Monsieur l' tabellion ?

LE TABELLION.

La Muse m'éclaire,
 Je tiens mon affaire ;
 Et les fiancés,
 La diguedondaine,
 Se sont mariés,
 La digue dondé !

(Il prend Hilaire et Javotte par la main et ils dansent en chantant machinalement le refrain.)

Et les fiancés, etc.

LE TABELLION, *déposant son contrat sur la table.*

Ah ! ça, va-t-on se mettre à table ? (il sort en fredonnant).

SCÈNE V.

HILAIRE, - JAVOTTE.

JAVOTTE. — Faut pas vous désoler, Hilaire, il y a encore de l'espoir.

HILAIRE. — Quel espoir ?

JAVOTTE. — Dame ! tant que Colette ne sera pas mariée.

HILAIRE. — Pas mariée !... Elle l'était déjà à moitié, le reste ne sera pas long.

JAVOTTE. — Mais non ! monsieur le chevalier n'est pas venu.

HILAIRE. — Il n'est pas.....

JAVOTTE. — Quatre heures de retard ! aussi Colette est d'une colère !...

HILAIRE, *avec joie*. — Ah ! elle est en colère... oh ! Javotte !... s'il n'allait pas venir, son beau chevalier ?

JAVOTTE. — On commence à le croire.

HILAIRE. — Ah ! que je rirais donc, mon Dieu !

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LES JEUNES FILLES *de la fontaine*, puis COLETTE.

(*Les jeunes filles entrent, en riant aux éclats ; quatre ou cinq se placent à gauche et rient entre elles ; d'autres vont à droite. — Les autres vont regarder au dehors. — Entre Colette en mariée ; poudre, grande toilette.*)

COLETTE, *nervueuse*. — Le misérable !... pas encore arrivé !...

HILAIRE, *saluant avec ironie*. — Bonjour, madame la chevalière !...*

COLETTE, *à part*. — Lui ! c'est le bouquet !

TOUTES. — Bonjour, monsieur Hilaire !

HILAIRE. — Bonjour, jeunes filles !... Eh bien ! nous allons danser... batifoler... Ah ! quel plaisir d'aller à la noce ! hein ?

TOUTES, *riant*. — Ah ! ah ! ah !

* Colette, Javotte, Hilaire.

JAVOTTE. — Ne vous excitez donc pas comme ça, monsieur Hilaire!

BAPTISTINE. — Faut d'abord que le marié arrive.

TOUTES, *riant*. — Ah! ah! ah!

COLETTE, *à part*. — Invitez donc les amies...

HILAIRE. — Tiens, il n'est pas arrivé!

JEANNE. — Oh! il n'y a pas beaucoup de retard!...

CLAIRE. — Il n'y a que quatre heures.

MARCELINE. — Il va peut-être venir tout de même.

CLAIRE. — S'il passe par ici, il entrera peut-être.

COLETTE. — Merci de vos consolations, bonnes petites camarades; je les attendais. (*À part.*) Ah! vipères!

JAVOTTE. — Vous croyez que c'est gentil ce que vous dites, tas de chipies!...

TOUTES. — Ah!...

HILAIRE, *à Colette*. — Tous les jours, un marié est en retard de quatre heures!

COLETTE, *ricanant*. — Oui... oui!... (*à part.*) Mauvais cœur!... M'humilie-t-il assez?... (*Entre le chevalier.*) Ah! enfin!... (*Elle regarde Hilaire.*)

TOUTES, *stupéfaites*. — Lui!

HILAIRE, *à Javotte*. — Patatras!... mes jambes s'en vont!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LE CHEVALIER *et* HECTOR, *puis* CHALUMEAU, LE BAILLI, ELMIRE, TOUT LE MONDE.

COLETTE, *criant à la porte*. — Mon oncle!... Le voilà! le voilà!

JAVOTTE, *soutenant Hilaire*. — Eh bien ! Eh bien !...

HILAIRE, *se redressant d'un air crâne et ricanant*. — Tiens !... vous avez cru que... ah ! ah ! ah !...*

HECTOR, *à part*. — Elle est charmante, en mariée ; le chevalier file aussitôt après la cérémonie, et me voilà une veuve à consoler. (*Il se frotte les mains.*)

(*Entrée de tout le monde. — Elmire s'assied au premier plan, à gauche. — Le bailli près d'elle.*)

CHALUMEAU. — Enfin, monsieur, c'est heureux ! Tout est froid... je viens de faire remettre le dîner sur le feu.

LE CHEVALIER. — Je suis un peu en retard, en effet. J'étais à la chasse.

COLETTE. — On n'est pas plus galant !

JAVOTTE. — Vous ne pouviez pas choisir un meilleur jour !

HECTOR, *à part*. — Il arrange mes affaires.

LE CHEVALIER. (*Il va à Hilaire*) — Désolé, cher monsieur Hilaire, de prendre une place qui vous était destinée, mais croyez que le cœur n'y est pour rien !

COLETTE. — Ça viendra, monsieur le chevalier, ça viendra !

ELMIRE. — Insolente !

LE BAILLI, *à part*. — Je savoure ma vengeance !

HILAIRE. — Il n'y a pas de mal, monsieur le chevalier ; c'est ma cousine, je l'épouserai sans répugnance. Oh ! il n'y a pas de mal, monsieur le chevalier.

* Hector, Colette, le Chevalier, Javotte, Hilaire.

COLETTE. — Oh! du tout, au contraire!

LE CHEVALIER. — Allons, enchanté!... Maintenant la signature du contrat? finissons-en!

CHALUMEAU. — Eh bien! Javotte, apporte la table!

JAVOTTE. — Bien, monsieur Chalumeau. (*Elle va la prendre.*)

LE BAILLI. — Eh! eh! vous ne souriez plus, madame?...

ELMIRE. — Je me reposais un peu; c'est fini.

LE CHEVALIER. — Eh bien! voyons!

JAVOTTE. *apportant la table au milieu.* — Eh! mon Dieu! voilà! Nous avons toujours le temps!

CHALUMEAU. — Voilà le contrat! Où est le tabellion, pour qu'il en donne lecture? (*Appelant.*) Maître Galurin!

LE CHEVALIER. — C'est inutile... je connais la formule. Où signe-t-on?

CHALUMEAU. — Ici.

(*Le chevalier signe.*)

CHALUMEAU. — A la mariée à signer.

COLETTE, *à droite.* — Voilà! (*Le chevalier lui présente la plume et passe à gauche.*)

HILAIRE. — Elle va signer!

JAVOTTE. — Soyez calme, Hilaire.

HILAIRE. — Tu vas!... (*Il fait un pas vers Colette.*)

COLETTE, *mouvement vers Hilaire.* — Hein?...

HILAIRE. — Rien...

COLETTE. — Rien? alors... (*Elle signe.*) Jeanne-Colette Chalumeau, avec mon paraphe. (*Elle passe à gauche.*)

CHALUMEAU. — A moi! (*Il signe.*) Enfin!

HECTOR, *bas à Colette.* — C'est votre malheur que vous venez de signer! Dites un mot et je vous enlève!

COLETTE. — Hein?...

CHALUMEAU. — Les parents, les amis, à vous!

HILAIRE. — Les amis, voilà! (*Il s'approche en se roidissant comme un homme ivre. Il signe en parlant, et la voix tremblante.*) Antoine-Fiacre-Hilaire Marcaillou, et mon paraphe.

JAVOTTE, *pleurant.* — A moi!... (*Elle embrasse Colette, puis Hilaire.*) Et dire que c'est moi qui suis la cause de tout ça! (*Elle signe.*)

CHALUMEAU. — Le dîner doit être réchauffé, passons dans la salle du festin. (*Le chevalier offre son bras à Elmire.*)

COLETTE, *l'empêchant.* — Pardon! M. le chevalier et moi nous irons vous y rejoindre... Nous avons à causer quelques instants.

LE CHEVALIER, *surpris.* — Ah! j'ignorais...

HILAIRE, *à part.* — Ils ont à causer!

LE BAILLI. — Ah! voilà bien deux vrais tourtereaux, n'est-ce-pas, ma bonne amie? Cela vous rappelle des souvenirs...

ELMIRE. — Délicieux, mon ami!

LE BAILLI. — Allons, laissons les deux époux à leurs tendres épanchements...

HILAIRE, *à part.* — Oh! faut que je sache ce qu'ils ont à se dire! (*Il se cache au deuxième plan à droite.* — *Sortie.*)

SCÈNE VIII.

LE CHEVALIER, COLETTE, HILAIRE *caché*.

LE CHEVALIER.* — Il paraît que nous avons à causer, petite ?

COLETTE. — Petite !...

LE CHEVALIER, *à part*. — Ah ! c'est juste ! (*Haut.*) J'oubliais que vous portez mon nom !

COLETTE. — Je ne l'oublie pas moi, monsieur, et je ne veux pas l'oublier !

LE CHEVALIER, *à part*. — Des leçons de dignité !... (*Haut.*) Je comprends... Nous avons à causer ensemble, avez-vous dit... *Nous* m'étonne, *madame*, car en ce qui me concerne...

COLETTE. — Oh ! mon Dieu ! monsieur, j'ai dit nous, je ne sais pas pourquoi, car moi seule ai quelque chose à vous dire.

LE CHEVALIER. — Je vous écoute. (*Il s'assied. Colette lui indique du geste qu'elle est debout et qu'il est assis.*) Ah ! pardon ! (*Il lui offre sa chaise et passe à droite.*)

COLETTE. — Ce que j'en fais, ce n'est pas pour moi, mais vous comprenez, la femme d'un gentilhomme... (*Elle s'assied.*)

LE CHEVALIER, *à part*. — Elle me traite comme un goujat ! (*Haut.*) Je suis tout oreilles, madame, mais dépêchons, si vous le voulez bien.

COLETTE. — Oh ! ce ne sera pas long, monsieur ; voici ce que j'ai à vous dire : mon honneur est réparé, je ne vous demande plus rien.

LE CHEVALIER, *vivement*. — Votre honneur ! mais, sapristi ! madame... vous savez bien !

* Le Chevalier, Colette.

COLETTE. — Vous parlez devant votre femme, monsieur !

LE CHEVALIER, *se calmant*. — Pardon !... (*riant*.)
Je vais m'imaginer que je suis à Versailles.
Vous disiez donc, madame, que votre honneur, auquel je n'ai pas porté la moindre atteinte, vous le savez bien...

HILAIRE, *à part*. — Est-il Dieu possible !...

COLETTE. — Je ne sais qu'une chose, monsieur, c'est qu'il existe ici une croyance ancienne et respectable.

LE CHEVALIER. — Cette absurde légende ! enfin, soit !... après ?

COLETTE. — Après ? c'est justement ce que j'allais vous demander...

LE CHEVALIER. — Eh bien ! nous allons nous asseoir à la table du festin !

COLETTE. — C'est l'usage... Je vous remercie de vous y conformer, mais... après ?

LE CHEVALIER. — Mais pour peu que ça vous fasse plaisir, j'aurai l'honneur d'ouvrir le bal avec vous.

COLETTE. — Vous feriez ça, vous ?

LE CHEVALIER. — Mais, sans doute !

COLETTE. — C'est bien, monsieur, c'est très bien !
(*Elle lui tend la main ; le chevalier, qui a retiré la sienne, la lui présente.*) Mais...
Après ?...

LE CHEVALIER. — Après ?... Mais, ma chère petite femme, je me conformerai aux usages du pays.

COLETTE, *se levant brusquement*. — Ah ! un gentilhomme ne saurait agir comme un paysan !
(*Elle est à gauche, les mains posées sur le dossier de la chaise.*)

LE CHEVALIER, *passant devant la chaise à gauche.* — Les circonstances...

COLETTE, *passant à droite, par derrière la chaise.* — Non monsieur, les circonstances veulent que vous partiez sur-le-champ.

HILAIRE. — Elle le renvoie !

LE CHEVALIER. — Je ne vous cacherai pas que c'était mon intention.

COLETTE. — Et...

LE CHEVALIER. — Mes idées se sont modifiées. (*Il pose les mains sur le dossier, elle retire vivement les siennes.*)

COLETTE. — Tant pis, monsieur.

LE CHEVALIER. — Vous dites ?

COLETTE. — Je disais, monsieur le chevalier, que j'espérais que vous réfléchiriez.

LE CHEVALIER. — C'est tout réfléchi, je reste. (*Il s'assied.*)

COLETTE. — Soit, monsieur, c'est moi qui vous céderai la place. (*Elle fait une révérence, va pour sortir par la gauche, le chevalier l'arrête*.*)

LE CHEVALIER. — Arrêtez!... J'aurais peut-être cédé à une prière, à des larmes, devant un ordre, jamais.

COLETTE. — Eh bien, monsieur, regardez-moi... je pleure et je supplie !

LE CHEVALIER. — Colette !

COLETTE. — Je vous conjure...

LE CHEVALIER, *lui prenant la main.* — Eh bien ! non... non, mille fois non ! (*Il se lève et va à l'extrémité droite.*)

* Colette, le Chevalier.

COLETTE. — Monsieur...

LE CHEVALIER. — Ce serait plaisant.

COLETTE. — Je ne trouve pas.

LE CHEVALIER. — Ne suis-je pas votre mari ?

COLETTE. — Oui, mais vous savez mes sentiments pour vous.

LE CHEVALIER. — Je n'ai pas oublié vos aimables confidences pendant votre déposition.

HILAIRE, *à part*. — Elle lui a fait des aimables confidences...

COLETTE. — Elles étaient sincères, monsieur.

LE CHEVALIER. — C'est leur seule excuse, madame. Je n'ai pas oublié cette comédie de votre prétendu amour pour moi.

HILAIRE, *à part*. — C'était une comédie !

LE CHEVALIER. — Cette comédie qui a eu l'air de déterminer le jugement de l'honorable bailli qui, entre nous, est un vieux drôle !

COLETTE, *s'approchant de lui*. — Etes-vous bien sûr que ce soit vous qui ayez à vous plaindre de lui ?

LE CHEVALIER. — Parlons franchement de nous et non des autres. Par suite de je ne sais quelle fatalité, je vous rencontre hier, et je vous épouse aujourd'hui ; je vous épouse, quitte à faire casser plus tard ce mariage ridicule. (*Colette fait la révérence*) J'allais partir, m'exécuter de bonne grâce, ne voulant pas faire pleurer une enfant ; mais à la place de l'enfant, je trouve une femme : je reste.

HILAIRE. — Ah le brigand !

COLETTE. — Que voulez-vous dire ?

LE CHEVALIER. — Je veux dire qu'en vous voyant si gracieuse sous ces habits de mariée, en vous entendant plaider votre cause, j'ai trouvé tant de grâce et tant d'esprit dans votre langage, que je me suis dit...

COLETTE. — Quoi, monsieur, quoi ?

LE CHEVALIER. — Que je serais un sot d'avoir eu tous les désagréments du mariage... sans en avoir les avantages. (*Il veut la saisir.*)

COLETTE, *passant devant lui et allant à droite.* — Ah ! monsieur, les avantages, c'est bien peu de chose.

LE CHEVALIER. — Je m'en contenterai. Ainsi, c'est entendu, chère petite femme ; ce soir nous soupçons, nous dansons, et demain... après-demain, la semaine prochaine...

COLETTE. — Monsieur, monsieur, cela ne se peut pas.

LE CHEVALIER. — Vous l'avez voulu, je suis votre mari.

COLETTE, *le suivant*, Pourtant !

LE CHEVALIER. — Votre maître... (*Il lui baise la main, et sort par la gauche.*)

COLETTE. — Mon maître !... Il a raison... que faire ?... que devenir ?...

SCÈNE IX.

COLETTE, HILAIRE, puis JAVOTTE.

HILAIRE, *furieux et se montrant* (*). — Demain ou après, qu'il dit, ou la semaine prochaine...

COLETTE. — Hilaire !...

* Colette, Hilaire,

HILAIRE. — Oui, Hilaire !... j'ai tout entendu ; ah ! il s'en ira demain ou après... Eh bien ! nous verrons ! eh bien ! nous verrons !

COLETTE. — C'est moi que cela regarde. De quoi vous mêlez-vous ?

JAVOTTE, *entrant*. — Une dispute ?... Voyons Hilaire, vous ne pouvez pas rester ici. (*Elle va à lut*).

HILAIRE. — Que je m'en aille, après ce que j'ai entendu !... Colette ! ma petite Colette ! je sais tout !... t'es innocente ; moi, je suis un imbécile, un gueux, un savoyard, un ramonia, pardonne-moi !

JAVOTTE. — Voyons, pardonne-lui, Colette ; je t'ai tout expliqué et tu m'as bien pardonné à moi.

HILAIRE. — Tu ne veux pas ?... Eh ben ! j'y vas me neyer !

COLETTE, *le retenant*. — Hilaire !

HILAIRE. — Hein ?... tu m'aimes toujours ?

COLETTE, *accablée*. — Je suis mariée...

JAVOTTE. — Vous voyez bien qu'il faut vous en aller.

HILAIRE. — Mariée !... c'est vrai, petite malheureuse, tu es en puissance...

COLETTE. — Hilaire, veux-tu m'enlever ?

HILAIRE. — Si je veux te... mais *subito* même. Viens !

COLETTE. — En ce moment, dans ce costume ? c'est impossible, on me remarquerait, on va venir... on vient, silence (*) !

(*Ils se groupent tous les trois à droite.*)

* Elmire, Colette, Javotte, Hilaire.

SCÈNE X.

LES MÊMES, ELMIRE, JAVOTTE.

ELMIRE, *à part*. — Oh ! je saurai ce qu'ils ont pu se dire. (*Haut.*) Mon compliment, ma petite ; nièce de l'austère et indépendant Chalumeau, vous voilà une grande dame.

COLETTE. — C'est vrai, madame !

ELMIRE. — Riche !

COLETTE. — Non, madame.

ELMIRE. — Non?... mais votre mari...

COLETTE. — Je n'accepte rien de lui, madame... que son nom... parce que je croyais ne plus pouvoir porter celui de mon fiancé, mon pauvre Hilaire, que voilà.

ELMIRE. — M^{me} Marcaillou!... Vous n'y perdez pas.

HILAIRE, *s'avançant*. — Ah ! mais...

COLETTE, *à Hilaire*. — Tais-toi!... J'y perds mon bonheur, madame...

JAVOTTE. — Qué guignon ! qué guignon ! C'est bien un peu moi qui suis cause de ça.

ELMIRE. — Je ne comprends pas. Vous avez affirmé votre amour pour le chevalier.

COLETTE. — Je mentais, madame, il le sait bien.

JAVOTTE. — Oui, qu'elle mentait !

ELMIRE. — Ah !... Alors, voilà vraiment une union bien assortie ; le chevalier vous a épousée... vous savez comment ; il va vous quitter dans quelques instants...

COLETTE. — C'est ce que je voulais, madame ; mais, il s'y refuse.

ELMIRE. — Il s'y refuse?

JAVOTTE. — Je comprends ça, moi.

HILAIRE, *éclatant*. — Oui, madame, j'étais là, j'ai tout entendu; il a dit qu'il s'en irait demain... ou après-demain, ou la semaine prochaine.

JAVOTTE. — Il a dit ça?

HILAIRE. — Il l'a dit.

ELMIRE. — Ah! c'est révoltant! (*à part*) Et tout à l'heure encore il me jurait...

HILAIRE. — Oh! mais, je suis là, moi, et je vais lui enlever ma petite Colette.

COLETTE. Aidez-nous, madame, protégez-nous!

JAVOTTE. — Oh! oui, nous t'aiderons!

ELMIRE. — Oh! tout ce que je pourrai, soyez-sûrs...

SCÈNE XI.

LES MÉMES, TOUT LE MONDE. *Des gobelets à la main. — Une servante portant des gobelets et des flacons sur un plateau.*

CHALUMEAU. — Voilà le dîner réchauffé, on va servir dans un instant; tout le monde voulait, en attendant, boire à la santé de la mariée.

LE BAILLI. — Et la mariée ne venant pas à nous, c'est nous qui venons à elle.

TOUS. — Vive la mariée!

CHALUMEAU. — Javotte, donne à Colette le gobelet d'argent de la mariée, pour qu'elle trinque avec nous.

JAVOTTE, *présentant un gobelet à Colette, bas*. — Allons, ma pauvre Colette, fais bonne mine.

TOUS, *choquant leur verre au gobelet de Colette.*
— A la santé de la mariée !

COLETTE. — Merci ! merci !

LE TABELLION. — Je vais chanter la chanson de la mariée. (*Chantant à tue-tête.*)

Quant l'amour naquit...

CHALUMEAU, *lui mettant la main sur la bouche.*
— Non ! au dessert ! (*Des groupes se forment, causent et trinquent. — Sur le devant, Colette cause avec Elmire et Javotte.* *)

HILAIRE, *s'approchant de Colette, son gobelet à la main.* — Madame la mariée... (*bas*) As-tu trouvé un moyen?...

COLETTE. — Pas encore... (*Voyant Hector s'approcher*) Oh?... si!... attends!...

HECTOR, *venant trinquer.* — Madame...

COLETTE, *bas.* — Vous m'avez offert de m'enlever j'accepte. Faites-moi tomber mon gobelet, et ramassez-le.

HECTOR. — Bon ! (*Choquant très fort le gobelet de Colette.*) A la santé de la mariée ! (*Le gobelet tombe.*)

COLETTE. — Oh ! maladroit ! pourvu que ma robe n'ait pas été atteinte !

(*Elle se courbe pour regarder sa robe ; Hector se baisse pour ramasser le gobelet, et Colette, dans ce mouvement, lui dit quelques mots à l'oreille.*)

HECTOR, *bas.* — C'est compris... (*à part.*) Elle est à moi... (*Il s'esquive pendant ce qui suit... Colette fait signe à Hilaire de venir lui parler.*)

* Le Chevalier, Elmire, Javotte, Colette, Hilaire, Hector.

LE CHEVALIER, *à part*. — On dirait qu'ils se sont parlé bas.

LE BAILLI. — Eh bien ! mais... et ce cher Chalumeau, on ne boit donc pas à sa santé ?

TOUS. — A la santé de Chalumeau !...

CHALUMEAU. — Oh ! je suis touché, vraiment...

COLETTE, *bas à Hilaire*. — Va m'attendre aux Rochers verts.

HILAIRE, *bas*. — Bon !... (*Il s'esquive pendant ce qui suit.*)

COLETTE, *bas*. — Et maintenant, madame, et toi Javotte, je n'ai plus d'espoir qu'en vous !

JAVOTTE. — Que faut-il faire ?

COLETTE. — Retenir le chevalier à tout prix.

ELMIRE. — Je m'en charge.

COLETTE. — Que vous êtes bonne !

LE CHEVALIER, *à part*. — On comploté, là-bas !...

LE BAILLI, *bas*. — Madame... voici la torture que je vous réservais... (*Haut.*) Si pour nous préparer gaiement au dîner réchauffé, vous nous chantiez quelque chose, chère amie?...

TOUS. — Oui ! oui !...

ELMIRE. — J'allais le proposer.

TOUS. — Bravo !...

LE BAILLI, *à part*. — Que cette femme est forte !...

LE TABELLION, *au milieu*. — Permettez... les usages avant tout ; je les connais, moi qui suis de toutes les noces... La première chanson est à la demoiselle d'honneur.

JAVOTTE. — Ça, c'est vrai.

LE TABELLION. — Et après, au tabellion... je vous chanterai la chanson que j'ai composée.

LE CHEVALIER. — Mais qu'est donc devenue la mariée ?

TOUS. — Tiens, tiens...

LE CHEVALIER. — Je vais m'assurer...

ELMIRE, *le retenant*. — Ah ! chevalier, on n'est pas moins galant. Vous en aller au moment où la demoiselle d'honneur va chanter ?

LE CHEVALIER. — Ah ! pardon ! je voulais... (*a part*)
Il se passe quelque chose.

JAVOTTE. — Votre femme est allée réparer le dégât fait à sa robe par M. Hector.

LE CHEVALIER, *à part*. — Hector... il a disparu aussi.

LE BAILLI, *à Javotte*. — Nous t'écoutons ! Mais, attention ! il y a des demoiselles.....

JAVOTTE. — Soyez tranquille, monsieur le bailli ; je vas chanter une chanson à laquelle elles ne comprendront rien... ni vous non plus.

LE BAILLI. — Comment, ni moi non plus !

JAVOTTE. — Je vas vous dire, monsieur le bailli. C'est un noble Castillan, qui, en passant, m'avait cassé une cruche. Moi, je lui dis : Mais monsieur, faudrait voir à me la payer. Il ne demandait pas mieux, mais par hasard, il n'avait pas d'argent sur lui ; alors il m'a appris une chanson et m'a fait cadeau de ça...

(*Elle tire des castagnettes.*)

LE BAILLI. — Noble hidalgo ! Alors nous t'écoutons.

JAVOTTE.

Chanson espagnole*.**COUPLETS.**

I

Como me gusto tu cuerpo, ole! (bis.)

Paradito en la calle (bis.)

Con un trabuco en la mano, (bis.)

Por aqui no posa nai-de

ay ay ay ay ay ay!

Como me gusto tu cuerpo, ole! (bis.)

*(Parlé en voix enrouée.)*Coronela, pulida, salada, ole! (*Deux appels de la langue.*)

Que los torros van a emezar,

Tra la la la la!

II

Si yo fuera gato negro, ole! (bis.)

Y por tu ventana asomara (bis.)

A tu padre hiciera mimiaou (bis.)

A tu madre le arañara (bis.)

Ay ay ay, etc.

Si yo fuera, etc.

(Parlé.) Coronela, etc.

CHALUMEAU. — Et maintenant, la main aux dames, ... et à table!

TOUS. — A table!

*(Sortie sur la reprise du refrain de la chanson. — On emporte les lumières. — Obscurité.)***SCÈNE XII.**COLETTE, *en habit de gentilhomme, puis*

LE CHEVALIER.

COLETTE. — Il me semble que je ne suis pas trop mal; grâce à ces vêtements que m'a procurés

* Cette chanson existe avec texte espagnol et français dans la partition pour piano et chant.

Hector, je pourrai... Pauvre garçon il est allé m'attendre à l'entrée du bois... Hilaire doit s'impatienter... Dépêchons ! (*Elle piroquette à la façon des marquis du répertoire, et se dirige vers la sortie.*)

LE CHEVALIER, *entrant, furieux.* — Disparue !...

COLETTE, *terrifiée.* — Le chevalier !...

LE CHEVALIER. — Hector parti avec elle ! faites donc des élèves !... Hein... quelqu'un...

COLETTE, *à part.* — Pincée !...

LE CHEVALIER. — Hector !... Ah ! petit drôle, il paraît que vous profitez de mes leçons !

COLETTE, *à part.* — Il me prend pour Hector. (*haut*) Je tenais à faire honneur à mon maître.

LE CHEVALIER. — Vraiment !... Eh bien, mon petit homme, il faudra en rabattre !...

COLETTE. — Pourquoi ? vous êtes si bon !

LE CHEVALIER. — Pas de plaisanteries, Hector ; je vous pardonnerai peut-être...

COLETTE. — Vous voyez bien.

LE CHEVALIER. — Avant tout, où est Colette ?

COLETTE. — Je l'ignore.

LE CHEVALIER. — Vous le savez ; elle vous a parlé tout bas. Il y a un complot.

COLETTE. — Pas possible !

LE CHEVALIER. — Où est-elle ?

COLETTE. — Mais je n'en sais rien.

LE CHEVALIER. — Hector, mon petit Hector, au nom de ton amitié pour moi, parle.

COLETTE. — Corbleu ! chevalier, vous allez me faire rire.

LE CHEVALIER. — Prends garde !

COLETTE. — Quel feu, pour une vilaine que vous traitez si cavalièrement.

LE CHEVALIER. — Oui, mais c'est changé.

COLETTE. — Ah !.. Eh bien ! Colette est partie.

LE CHEVALIER. — Partie ?

COLETTE. — Avec Hilaire. (*A part.*) Si ça pouvait être vrai !

LE CHEVALIER. — Tu as favorisé leur fuite !

COLETTE. — Vous feriez mieux de courir après, si elle vous trotte dans la cervelle.

LE CHEVALIER. — Tu me trompes ; tu veux m'éloigner ?

COLETTE. — Moi?... que m'importe?... Allez, demeurez, à votre plaisir.

LE CHEVALIER. — Suis-moi !

COLETTE. — Ah ! non ! (*Elle s'assied.*) Palsambleu, chevalier, que diraient vos amis de Trianon, s'ils vous voyaient ainsi, l'âme à l'envers pour une villageoise ?

LE CHEVALIER. — Au diable !... Eh bien ! soit, restons.

COLETTE. — J'oubliais la danse, ma jolie cousine m'a prié...

LE CHEVALIER. — Tu ne sortiras pas !

COLETTE. — Voilà qui est trop fort... Vous ne voulez pas courir après vos amours et vous m'empêcherez de courir aux miennes ; ce n'est pas gentil !

LE CHEVALIER. — Tu ne sortiras pas !

COLETTE. — Quelle mouche vous pique ?

LE CHEVALIER. — Je l'adore !

COLETTE, *éclatant de rire*. — C'est bouffon !

LE CHEVALIER. — Drôle ! je vais te châtier ?

COLETTE. — Essayez ! (*A part.*) Payons d'audace !

LE CHEVALIER. — Tu oserais ?

COLETTE. — Tout ! (*A part.*) Ça y est !

LE CHEVALIER. — Et tu prétends...

COLETTE, *tirant son épée*. — Passer ! (*A part.*)
Qu'est-ce qui va m'arriver, mon Dieu !...

LE CHEVALIER. — Ah ! maroufle ! tes oreilles...

COLETTE. — N'y touchez pas !... (*A part.*) Il va
m'embrocher ! (*Haut.*) A moi ! au secours !...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, CHALUMEAU, LE BAILLI,
ELMIRE, — LES INVITES.

(*Entrée bruyante de tout le monde.*)

CHALUMEAU. — Ah ! petit drôle !... un enlèvement !

TOUS, *voyant Colette*. — Colette !...

LE CHEVALIER. — Sot que je suis !... Elle !

CHALUMEAU. — Ma nièce sous ces habits ?...

COLETTE. — Eh bien ! oui, c'est moi ! moi qui
voulais fuir cette maison pour échapper à
M. le Chevalier, qui, maintenant, m'adore !

ELMIRE, *au bailli*. — Vous entendez, mon ami !...

LE BAILLI. — J'entends... oui, chère amie... mais,
cependant...

CHALUMEAU. — Mais, petite malheureuse... c'est
ton mari !...

LE TABELLION, *prenant le milieu*. — Comment,
son mari ?... mais, pas du tout...

TOUS. — Hein?...

CHALUMEAU. — Qu'est-ce que vous nous chantez là, tabellion ?

HECTOR, *entrant*. — Voilà deux heures que j'attends au coin du bois !

SCÈNE XIV.

LES MÉMES, HECTOR, puis HILAIRE.

HILAIRE, *entrant*. — Eh bien ! Colette, viens-tu?...
(*La voyant.*) Ah!...

LE TABELLION. — Le voilà, son mari.

TOUS. — Hein?...

CHALUMEAU. Qu'est-ce qu'il rabâche...

LE TABELLION. — Mais, c'est lui-même et la demoiselle d'honneur qui m'ont crié dans les oreilles, c'est le fiancé de Colette. Alors, voilà : Ont comparu le sieur Hilaire Marcaillou, etc., etc. Le chevalier a signé comme tout le monde.

LE CHEVALIER. — Ouf!... brave tabellion, va! (*Il lui serre les mains.*)

CHALUMEAU. — Il ne sait même pas qui il marie.

REPRISE DU FINAL DU PREMIER ACTE.

COLETTE.

Voilà comment, quand on n'est pas bavarde,
Quand on n'est pas musarde,
Qu'on va droit son chemin, etc., etc.

REPRISE EN CHŒUR.